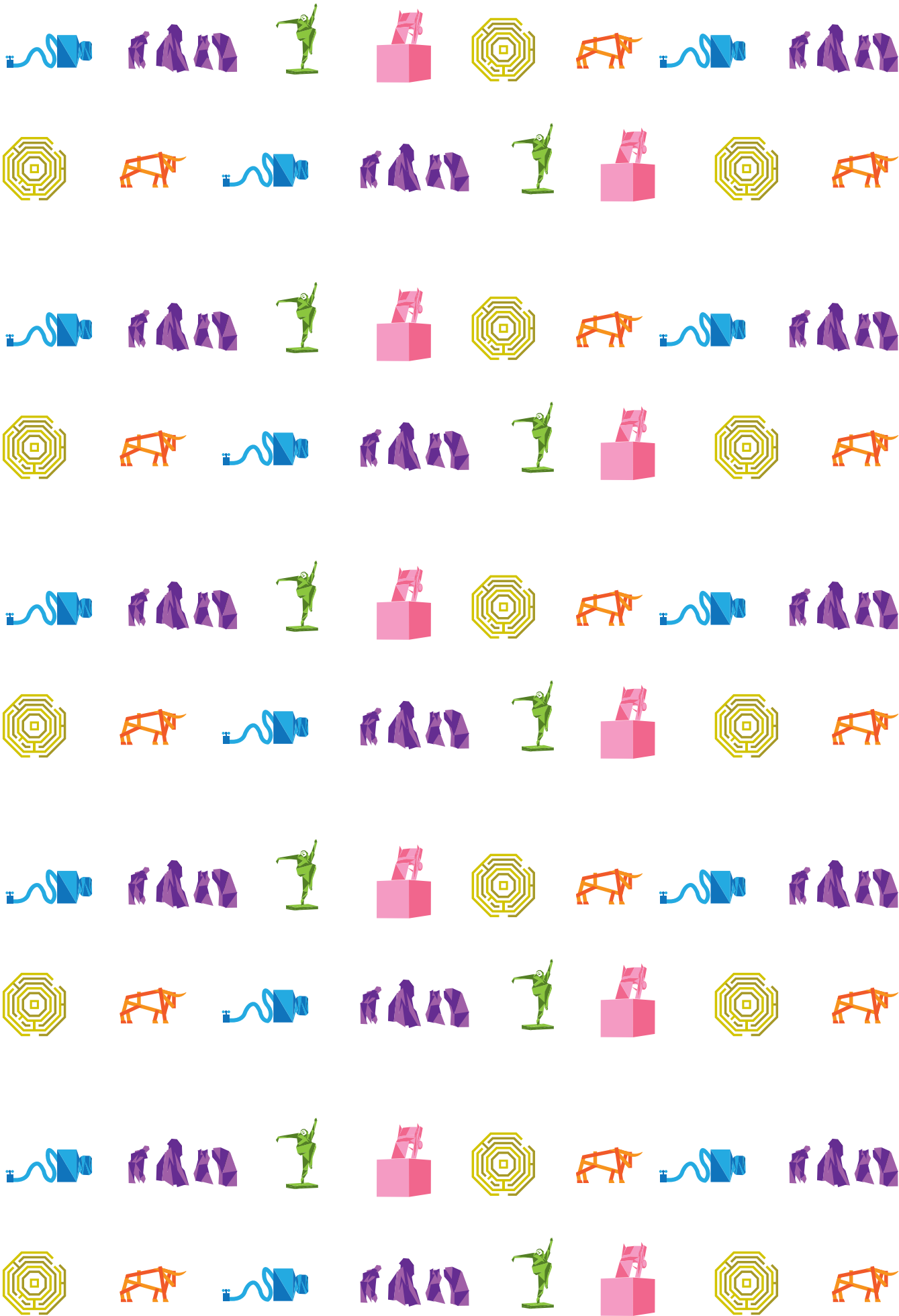


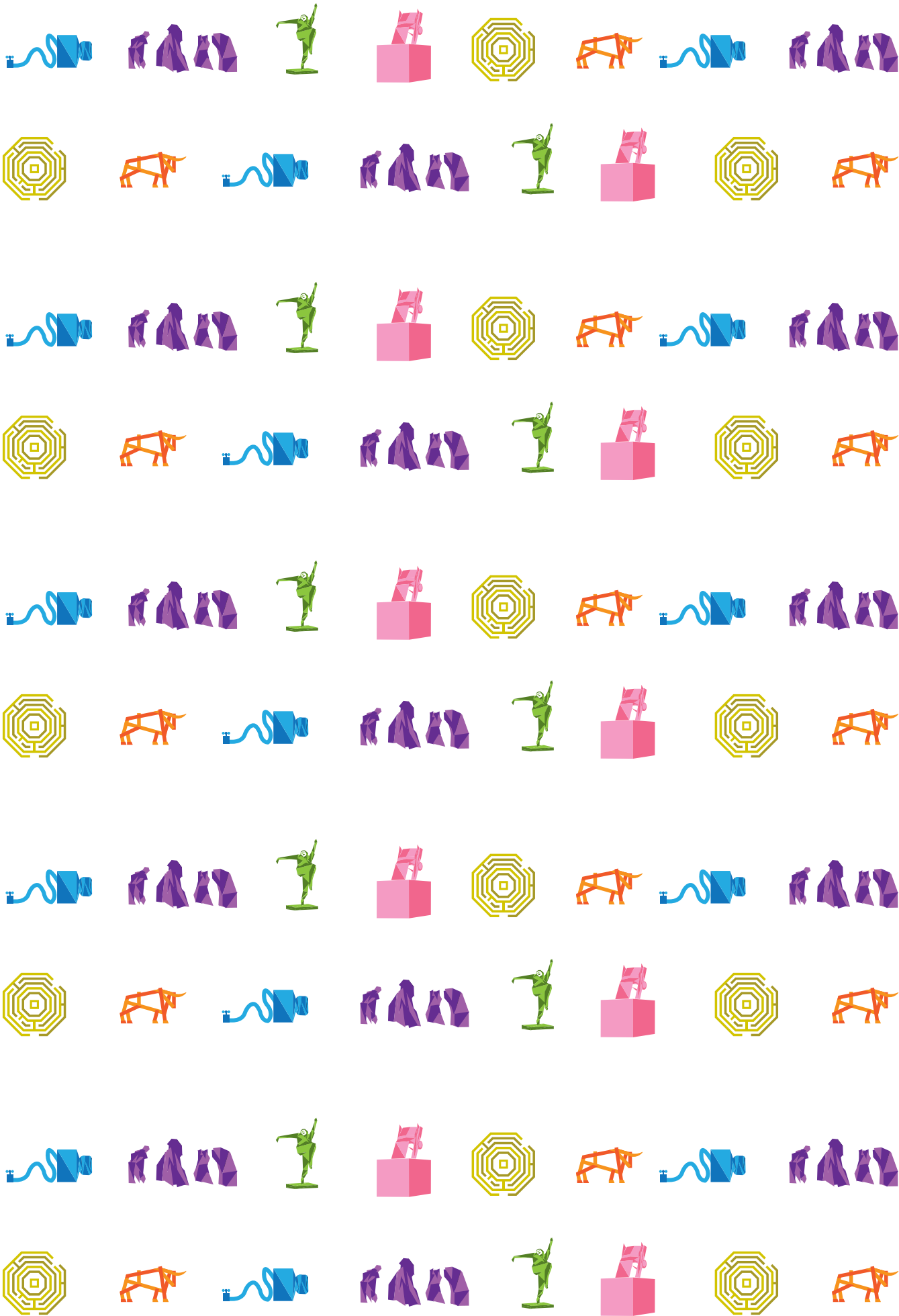
MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARCOURS D'ART PUBLIC







Couverture,
de gauche à droite :

La Vierge folle
Par Rik Wouters

Éclosion contrôlée
Par Robert Cahay

Imago
Par Émile Desmedt

Sans titre
Par Gérald Dederen

La Mort de l'automobile
Par Fernand Flausch

Taureau
Par Francis André

MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARCOURS D'ART PUBLIC



Cet ouvrage est édité en 2011 par le Musée en Plein Air du Sart-Tilman asbl.

Direction scientifique : Jean-Patrick DUCHESNE, administrateur délégué

Conception et rédaction : Musée en Plein Air du Sart-Tilman (Clara ERPICUM, Julie HANIQUE, Pierre HENRION, Jean HOUSEN, Edith SCHURGERS)

Crédits photographiques : Musée en Plein Air du Sart-Tilman à l'exception de photo 3, p. 15 (Dietrich Bartel), photo 2, p. 20 (Min's/Wikimedia Commons), photo 2, p. 28 (Jean-Pol Grandmont/Wikimedia Commons), p. 44 (Philippe Delaite), photo 1, p. 47 (Min's/Wikimedia Commons)

Graphisme et mise en page : Debie graphic design

Impression : Snel

Publié avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de l'Université de Liège et de la Ville de Liège (Échevinat de l'Urbanisme, de l'Environnement, du Tourisme et du Développement durable).



Table des matières

Introduction	6
Activités générales	7
Parcours	8
1. De la place du Rectorat aux Grands Amphithéâtres	8
* Œuvres	9
* Pour aller plus loin...	14
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 1	15
2. Autour du restaurant universitaire	16
* Œuvres	16
* Pour aller plus loin...	20
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 2	21
3. Aux abords de la Galerie des Arts	22
* Œuvres	22
* Pour aller plus loin...	27
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 3	27
4. Dans la vallée du Blanc Gravier	28
* Œuvres	28
* Pour aller plus loin...	34
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 4	35
5. À proximité de l'Observatoire du Monde des Plantes et du château de Colonster	36
* Œuvres	36
* Pour aller plus loin...	40
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 5	41
6. Avec le bus 48 - de l'arrêt rue de l'Aunaie au CHU	42
* Œuvres	42
* Pour aller plus loin...	50
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental	
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire	
* Plan parcours 6	51
PLAN DES PARCOURS	52
Glossaire	54
Orientation bibliographique	56
Adresses utiles	58

INTRODUCTION

Complément du site Internet et des fiches des *Parcours d'art public* du Musée en Plein Air du Sart-Tilman, ce dossier pédagogique est le pendant de celui rédigé par l'asbl Art&fact pour l'art public à Liège. Il vise à faire découvrir de manière ludique aux enfants et aux jeunes un ensemble de plus de 100 œuvres (sculptures, peintures, sérigraphies...) dont la majorité sont représentatives de l'histoire de l'art en Belgique francophone depuis 50 ans. Elles font partie de la collection développée par le Musée depuis 1977 grâce à la collaboration entre l'Université de Liège et le Ministère de la Culture, ensuite relayé par la Communauté française de Belgique.

Cet outil a été conçu en priorité à destination des enseignants du fondamental et du secondaire qui souhaitent intégrer la découverte de l'art contemporain au programme scolaire (étude du milieu, histoire des grands mouvements artistiques, évolution des sciences et techniques...) et se promener sur un site universitaire avec leurs étudiants. Il peut aussi être utile à des animateurs de stages ou de mouvements de jeunesse qui désirent découvrir une partie des collections artistiques de l'Université de Liège dans un cadre au riche patrimoine naturel et architectural.

Les œuvres sont regroupées par parcours, cohérents et équilibrés tant du point de vue géographique que thématique. Ce dossier est utilement accompagné par des cartes donnant l'emplacement précis des œuvres décrites dans un espace souvent qualifié de labyrinthique. Le but n'est pas d'être exhaustif mais de proposer une méthode d'approche. Au détour de leur promenade, les groupes seront amenés à découvrir d'autres pièces de la collection. Pour une information plus complète, nous vous renvoyons au plan détaillé du Musée et à son site Internet (www.museepla.ulg.ac.be). La plupart des bâtiments étant fermés le week-end, les circuits se concentrent sur les œuvres d'extérieur qui sont accessibles gratuitement et 24h/24.

Ce dossier présente une série d'activités à réaliser sur place pour éveiller les capacités d'observation et de déduction du jeune public. Pour approfondir le sujet, des animations complémentaires sont proposées en tenant compte de l'âge des interlocuteurs ; il s'agit notamment d'ateliers créatifs, de recherches ou de visites complémentaires.

L'exploitation de ce dossier est facilitée par la présence de nombreux encadrés ainsi que par celle d'un glossaire et d'une bibliographie.

ART PUBLIC / ART URBAIN

Art public :

On entend par « art public » les œuvres, souvent de grande dimension ou du type environnemental, installées dans des espaces tels que les places publiques et les parcs, ou encore les œuvres intégrées à un édifice. Note(s) : L'art public peut avoir diverses fonctions : commémoration, intégration sociale et culturelle, embellissement, revitalisation urbaine, identité, amélioration du cadre de vie, publicité et relations publiques, responsabilité sociale des entreprises, animation culturelle.

Source : *Thésaurus de l'activité gouvernementale (Canada)*
<http://www.thesaurus.gouv.qc.ca/tag/terme.do?id=991>

Art urbain :

Ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à la création ou à la transformation des ensembles urbains dans un souci d'évaluation de la qualité architecturale de la vie sociale et du respect de l'environnement.

Source : *Séminaire Robert Auzelle. arturbain.fr pour la promotion de l'Art urbain*
http://www.arturbain.fr/arturbain/vocabulaire/francais/presentation_viau.htm

Les intersections entre art public, art urbain, architecture, urbanisme et art tout court sont nombreuses et complexes.

La notion d'art public vise essentiellement à cerner l'ensemble des œuvres ou interventions artistiques disponibles de façon permanente et gratuite dans l'espace commun à l'ensemble des citoyens. La définition de ce vaste champ manifeste d'emblée un choix proprement politique, en plaçant une frontière entre l'art « public » et l'art « privé », celui qui s'abrite dans les musées ou les collections particulières. Du sphinx de Gizeh à la Tour Eiffel, la liste est nombreuse dans l'histoire de monuments ou interventions dans l'espace dont la finalité est très variable. Dans la plupart des cas, sinon tous, il s'agit d'œuvres d'art qui, au delà de leurs multiples contenus religieux, personnels, politiques, stylistiques etc, s'installent dans un espace « urbain » (élaboré, structuré et arpenté par l'homme) et, par leur présence, tendent à lui donner un signification.

Sart-Tilman

Le Sart-Tilman est un village et une colline situés au sud de la ville de Liège, entre les vallées de l'Ourthe et de la Meuse. La colline est partagée entre les territoires communaux des villes de Liège et de Seraing par le quartier de la Cense rouge. Le lieu faisait partie du territoire de la commune d'Angleur jusqu'à la fusion des communes en 1977.

Le lieu est connu pour être l'implantation principale de l'Université de Liège ainsi que d'un parc scientifique centré sur les biotechnologies et l'industrie spatiale. Ce campus a la particularité d'être dispersé en pleine nature, dans des zones boisées, les bâtiments constituant une fer à cheval autour d'une vallée. Un grand nombre des bâtiments constituent des jalons importants pour l'histoire de l'architecture contemporaine. La colline est essentiellement boisée. Elle accueille cependant aussi la lande de Streupas et le château de Colonster, avec le parc de ce dernier. Une partie importante de ces espaces a le statut de réserve naturelle. L'Université de Liège a ainsi contribué à maintenir un poumon vert d'une superficie importante aux abords de l'agglomération urbaine.

Sart se réfère à un lieu où était pratiqué l'essartage, activité consistant à couper régulièrement des arbres de manière à ce que ceux-ci fournissent de petites branches qui pouvaient constituer des fagots.

Tilman est un nom de famille de la région.

ACTIVITÉS GÉNÉRALES

Visites guidées et animations

L'asbl Art&fact bénéficie d'une équipe d'historiens de l'art expérimentés qui peuvent accompagner un groupe dans sa découverte de l'art public au Musée en Plein Air du Sart-Tilman. S'adaptant à l'âge et à l'intérêt de leurs auditeurs, les guides proposent des visites ludiques et interactives qui permettent de replacer les œuvres dans un contexte plus large. Se déclinant en formules d'une heure, d'une demi-journée ou d'une journée complète, ces visites peuvent être complétées par une visite de l'Observatoire du Monde des Plantes et/ou de la Ferme pédagogique et expérimentale. En été, l'asbl Art&fact propose par ailleurs des stages de découverte artistique destinés aux enfants de 6 à 12 ans. Intitulés « Regards en herbe », ils stimulent la créativité en attirant l'attention sur les richesses artistiques et naturelles du Sart-Tilman.

Jeu de piste

Le domaine du Sart-Tilman se prête particulièrement bien à la création d'un jeu de piste autour de sa collection. Le parcours 1 en propose un exemple concret et le quiz du parcours 6 peut servir de base pour un second, mais d'autres circuits sont possibles. La piste peut être donnée par des images d'œuvres à recomposer (système de puzzles), par des ficelles de couleur... Les épreuves peuvent entre autres consister à évoquer les œuvres rencontrées par le dessin, le mime ou un bref récit. Par la suite, le groupe propose le résultat de son travail aux autres équipes qui doivent retrouver l'œuvre dont il est question.

Concours de photographie

Pour favoriser la concentration et le sens de l'observation, un concours de photographie est organisé sur le thème du rapport entre l'art, la nature et l'architecture. Les jeunes établissent eux-mêmes le règlement et le fonctionnement du jury. Avant de partir à la chasse au meilleur cliché, l'attention est attirée sur quelques règles de base : choix du meilleur moment de la journée pour la luminosité, nécessité de prévoir un perchoir pour avoir un bon cadrage quand l'œuvre est surélevée, prise en compte du contexte ou mise en évidence d'un détail... Ce concours peut déboucher sur une exposition.

Jeu des familles

Les enfants relèvent des caractéristiques permettant de créer des familles d'œuvres d'art. Les critères peuvent être thématiques, stylistiques, techniques, chronologiques... Par exemple, les familles des portraits, de l'art abstrait, du béton... Ensuite, ils réalisent le jeu de cartes qui pourra être réutilisé en amorce d'autres animations.

PARCOURS 1

DE LA PLACE DU RECTORAT AUX GRANDS AMPHITHÉÂTRES



À la fin des années 1950, l'augmentation du nombre d'étudiants, la croissance du personnel, l'essor d'un équipement toujours plus sophistiqué et le problème de dispersion des bâtiments au centre de la ville de Liège déterminent le choix du regroupement des activités universitaires dans le domaine du Sart-Tilman. Sous la houlette du coordinateur Claude Strebelle, une équipe d'architectes conçoit l'aménagement de ce dernier grand espace vert du périmètre urbain. Sous-tendant l'ensemble du projet, le souci de préserver la qualité du site et d'en garantir la jouissance au public est à la source de la proposition de l'architecte André Jacquain (°1921), émise dès 1961, de fonder un musée en plein air. Ce n'est qu'en 1977 qu'est inauguré le musée, après 16 années de gestation. Deux ans plus tard, lors de l'aménagement de la place du Rectorat, espace triangulaire s'ouvrant vers la vallée du Blanc Gravier, l'asbl confie à des artistes l'aménagement de liaisons favorisant la communication entre la place, volontairement dépouillée, et les édi-

fices qui la bordent. Au terme d'un concours, la réalisation de ces repères est confiée à six artistes : Félix Roulin, le groupe Tout, Jean-Paul Laenen, Jean-Marc Navez et Jean-Marie Mahieu, Alphonse Snoeck et Léon Wuidar.

Évoquant celle d'un village, l'apparence des bâtiments contraste avec celle de la première phase de construction du domaine qui a vu croître des bâtiments typiques d'une certaine austérité moderniste (Instituts de Physique et Chimie, homes des étudiants...).

Rassemblant trois facultés (Psychologie, Droit et École de Gestion), la place du Rectorat n'a paradoxalement jamais accueilli les plus hautes autorités universitaires. En effet, dans les années 1990, l'institution décide de garder un ancrage dans le centre de Liège en maintenant place du 20-Août le Rectorat et la Faculté de Philosophie et Lettres. En 1995, la construction du Trifacultaire, entièrement recouvert de zinc, n'a pas été couplée à l'intégration d'une œuvre d'art.

CLAUDE STREBELLE (1917-2010)

Après ses études d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, Claude Strebelle se perfectionne à l'École supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1941 à 1945. Actif au Congo belge à partir de 1949, il est chargé, dès 1960, de l'urbanisation et de la coordination des constructions du domaine universitaire du Sart-Tilman, où il réalise notamment, seul ou en collaboration, le poste central de commande et la chaufferie centrale, des amphithéâtres*, les Instituts de Géologie et de Chimie ainsi que la Faculté de Droit. Liège lui doit aussi le plan de réaménagement de la place Saint-Lambert et le centre commercial de Belle-Île. Tous les travaux de ce fils et frère de peintre, en outre frère et oncle de sculpteurs (Olivier et Vincent, dont on retrouve des œuvres dans le domaine) témoignent d'un souci constant d'apparenter architecture et arts plastiques.

Pour effectuer ce parcours, vous pouvez vous aider du plan ou suivre le jeu de piste qui vous est proposé.

JEU DE PISTE

> POUR TROUVER LA PREMIÈRE ŒUVRE, CHERCHEZ UN BÂTIMENT OÙ ON ENSEIGNE LES LOIS.
QUAND VOUS ÊTES FACE À L'ENTRÉE, TOURNEZ LUI LE DOS.

ŒUVRES

Liaison I - Droit et Justice pour l'humanité 8

Par Félix Roulin (°1931), 1982, pierre de Vinalmont et bronze*

L'œuvre de Félix Roulin, *Liaison I* (première des six liaisons de la place) signale l'entrée de la Faculté de Droit. Cinq gradins délimités par 14 colonnes brisées (telles des ruines antiques) semblent basculer vers la porte principale, comme s'ils avaient subi un séisme. Au centre, un pied monumental fissuré apparaît également comme le vestige d'un ensemble monumental. Dans les crevasses de ce



pied, des fragments de corps humains en bronze* émergent. À sa droite, une forme fuselée est interprétée comme la pointe d'une épée ou du fléau* d'une balance.

- > CETTE ŒUVRE SE PRÉSENTE COMME UN VESTIGE. POURRIEZ-VOUS LUI INVENTER UNE HISTOIRE ? QU'AURAIT PU ÊTRE SON APPARENCE AVANT SA DÉGRADATION IMAGINAIRE ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....

- > LA FORME GLOBALE DE L'ŒUVRE ÉVOQUE UNE FORME ARCHITECTURALE ANTIQUE. LAQUELLE ? QUELLES ÉTAIENT LA FONCTION ET LA SPÉCIFICITÉ DE CES ÉDIFICES DANS L'ANTIQUITÉ ? L'APPELLATION « AMPHITHÉÂTRE* » EST RÉGULIÈREMENT UTILISÉE DANS LE VOCABULAIRE UNIVERSITAIRE. QUE DÉSIGNE-T-ELLE DANS CE CAS ?

RÉPONSE :

.....
.....

- > QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DE CETTE SCULPTURE QUI PERMETTRAIENT D'Y VOIR UNE ALLÉGORIE* DE LA JUSTICE ? QUELS SONT LES ATTRIBUTS* DE LA JUSTICE ?

RÉPONSE :

.....
.....

- > AUTOUR DE LA PLACE DU RECTORAT, TROUVEZ-VOUS D'AUTRES ŒUVRES QUI FONT RÉFÉRENCE À LA FONCTION DES DIFFÉRENTS BÂTIMENTS ?

RÉPONSE :

.....
.....

ALLÉGORIE* DE LA JUSTICE

Divinité allégorique, Justice est la fille de Jupiter et de Thémis. Ses attributs* les plus fréquents sont l'épée et la balance, symboles de l'autorité chez les Romains. Parfois, un bandeau est placé sur les yeux de cette allégorie* en signe d'intégrité et d'impartialité : la justice est aveugle.

JEU DE PISTE

> POUR ARRIVER À LA DEUXIÈME ŒUVRE, IL VOUS FAUDRA APPLIQUER LES INDICATIONS SUIVANTES :

- se placer sur la deuxième marche de l'œuvre (en partant du bas)
- mettre les pieds dans le même sens que le grand
- descendre les marches
- faire autant de pas qu'il y a de colonnes vers l'avant
- faire un tour et trois quarts sur soi-même du côté du petit orteil du grand pied
- aller de l'avant
- et enfin chercher votre jeu d'écolier

Colombe, Rêve venu de bientôt

9

Par le groupe TOUT, 1982, cuivre

En mai 1982, le Doyen de la Faculté de Droit de l'Université de Liège reçoit une lettre de Paul Gonze, le valet des rêves de l'asbl TOUT, écrite à la pleine lune : « (...) L'examen de cet objet volant mal identifié révèle qu'il s'agit d'une fusée en papier - cuivre plié comme vous en avez peut-être lancé, écolier. Sur cette feuille, un autre écolier a calligraphié un texte qui, par la suite de son pliage et de son lieu d'incidence est peu lisible, mais qui rappelle nos multiples Déclarations des Droits de l'Homme.

Convaincus de l'intérêt que ce document représente pour une faculté où s'enseigne la législation de la liberté, des rêveurs de TOUT se sont aventurés en terres lointaines d'Utopie et ont pu y rencontrer le responsable de cette facétie. Ce dernier a permis la laborieuse miniaturisation de son manuscrit, qu'il avait dû recopier cent fois, sur une feuille de format A3 à la condition expresse que TOUT en fasse don à la Bibliothèque de votre Faculté le jour où un cent et unième professeur, étudiant ou visiteur aura versé une somme d'au moins mille francs belges au profit d'Amnesty International (...) avec la mention Un Rêve venu de Bientôt ».



> ENVOYEZ UN LECTEUR EN ÉCLAIREUR ET FAITES-LUI TRANSMETTRE CE QU'IL PEUT DÉCRYPTER PAR LE PRINCIPE DU TÉLÉPHONE ARABE.

> CONNAISSEZ-VOUS LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME (1948) ET LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'ENFANT (1989) ? EN CONNAISSEZ-VOUS CERTAINS ARTICLES ? QUE PROPOSERIEZ-VOUS POUR CETTE ÉNIÈME DÉCLARATION ?

RÉPONSE :

.....

> COMMENT EST PLIÉE LA FEUILLE DE CUIVRE ? À L'AIDE D'UNE FEUILLE DE FORMAT A4, RÉALISEZ VOTRE PROPRE AVION EN PAPIER. FAITES LE CONCOURS DE CELUI QUI VOLERA LE PLUS LOIN, LE PLUS LONGTEMPS...

JEU DE PISTE

> POUR TROUVEZ LA TROISIÈME ŒUVRE DU PARCOURS, DÉCRYPTEZ CE CODE :

TΔ Ò r μ a√@vηηe≥Δr μ sηηeΔ ≥z l μ a p≥ l√acηηΔe
 eΔ tη c√hηe© Ò Δr Ò c√hηη Ò ≥eηηz ù Ò
 u μΣη ηη√e ηæ√uΔv Σηre e ≥ n√ n√oΔ Ò ir eηt√ bl μ ûaΣηη ≥ μη c

Labyrinthe

Par Léon Wuidar (°1938), 1987, marbre et granit 13

Pour la liaison devant la Faculté de Psychologie, Léon Wuidar conçoit un dallage en forme de labyrinthe en marbre blanc et granit noir. Au centre de ce dédale, un cube à motifs géométriques est installé. Le symbole Ψ , 23^e lettre de l'alphabet grec, fait référence à la discipline enseignée dans le bâtiment. La forme labyrinthique évoque aussi les circonvolutions du cerveau, méandre de l'esprit. C'est également une référence directe à la psychologie. Il faut aussi souligner qu'aucun accès ne permet d'accéder au centre du labyrinthe. L'inscription *Errare humanum est* renvoie à la volonté de précision de l'artiste qui se décharge ainsi du manque de régularité dans la hauteur des marches donnant accès à l'œuvre.



> **ESSAYEZ DE TRAVERSER CE LABYRINTHE. ÊTES-VOUS SATISFAIT DU RÉSULTAT ? POURQUOI ?**

RÉPONSE :

.....
.....

> **À L'AIDE D'UNE CRAIE, CRÉEZ VOTRE PROPRE LABYRINTHE EN ESSAYANT DE LE RENDRE LE PLUS COMPLEXE POSSIBLE.**

DÉDALE ET LE LABYRINTHE

Dédale est un des plus fameux inventeurs de la mythologie grecque. Véritable génie, il travaille en Crète pour le roi Minos, qui lui demande de construire un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure, un monstre mi-humain mi-taureau, à qui on sacrifie des victimes. Les Athéniens étaient obligés de livrer régulièrement sept jeunes garçons et sept jeunes filles pour que le Minotaure les dévore. Thésée, le fils du roi Égée d'Athènes, décide de mettre fin à cette malédiction : il s'embarque pour la Crète avec les futures victimes. Lorsque Thésée arrive en Crète, la fille de Minos, Ariane, tombe amoureuse de lui et décide de l'aider à sortir vivant du labyrinthe ; elle demande conseil à Dédale, qui lui suggère de donner à Thésée une pelote de laine pour retrouver la sortie. Thésée entre dans le labyrinthe, trouve et tue le Minotaure et ressort grâce au fil d'Ariane. Furieux d'avoir été trahi, Minos enferme Dédale et son fils Icare dans le labyrinthe...

> **LA LÉGENDE DE DÉDALE ET DE SON FILS ICARE SE POURSUIT AU-DELÀ DE LEUR ENFERMEMENT DANS LE LABYRINTHE. CONNAISSEZ-VOUS LA SUITE DE L'HISTOIRE ?**

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....
.....

JEU DE PISTE

> AVEC LES GROUPES DE LETTRES CI-DESSOUS, FORMEZ QUATRE MOTS QUI VOUS AIDERONT À DÉCOUVRIR L'ŒUVRE SUIVANTE :

FUOE
ATEML
SREEDENCD
EROFT

.....

Imago

Par Émile Desmedt (°1956), plomb 118

Dans le vocabulaire personnel d'Émile Desmedt, l'imago (en entomologie*, le stade final du développement d'un individu) désigne une forme parfaite, l'émergence d'une vie traduite plastiquement par des sensations de tension et d'éclosion. La série des *Imago* voit ses premières réalisations en 1996. Dans ces œuvres, il décline des formes, principalement ovoïdes, susceptibles de laisser sentir l'énergie contenue.

Magnifiée par son installation au milieu d'une clairière, l'œuvre du Sart-Tilman est composée de deux coquilles



Imago, 2006

légèrement décalées qui laissent apparaître une surface lisse et miroitante. Celles-ci sont composées de plaques de plomb assemblées les unes aux autres par soudure.



Imago, 1999

> **COMPAREZ LES PARTIES EXTÉRIEURES DE LA FORME EN PLOMB ET LA PARTIE MIROITANTE QUI CONSTITUE LE CŒUR DE L'ŒUVRE. QUE CONSTATEZ-VOUS ? RELEVEZ LES OPPOSITIONS ENTRE LES DEUX MATIÈRES.**

RÉPONSE :

.....

> **LES COUTURES ENTRE LES PLAQUES DE PLOMB ÉVOQUENT UN RÉSEAU DE CRAQUELURES. À VOTRE AVIS, POURQUOI L'ARTISTE A-T-IL SUGGÉRÉ CET EFFET D'ÉCLOSION ? À QUOI CELA VOUS FAIT-IL PENSER ?**

RÉPONSE :

.....

> **À L'AIDE DE MATÉRIAUX TROUVÉS DANS LA NATURE, ESQUISSEZ LA FORME DE L'ŒUVRE ET IMAGINEZ CE QUI POURRAIT ÉCLORE HORS DE CET « ŒUF ».**

JEU DE PISTE

> EN SUIVANT LE CHEMIN DANS LES BOIS EN DIRECTION DU SUD-OUEST, PARTEZ À LA RECHERCHE DU GRAND LIVRE DES ÉTUDIANTS RÊVEURS DE LA FACULTÉ DE DROIT.

Album et bleu

Par Pierre Alechinsky (°1927), 1985, carreaux de céramique sur béton

18

Album et bleu d'Alechinsky se présente sous la forme de deux grands murs de béton recouverts chacun de 24 pavés de céramique illustrés. Le titre de l'œuvre évoque les couleurs utilisées par l'artiste pour la réalisation des carreaux de céramique : blanc (dit *album* en latin) et bleu. L'emploi de cette palette n'est pas anodin ; plus qu'une contrainte technique, ces couleurs se réfèrent à la tradition des carreaux de Delft ou aux *azulejos* portugais. Symétrique dans sa composition, l'œuvre se déploie en un jeu de « miroir ». Les pavés illustrés sont comme un grand livre d'images qui raconteraient une partie de l'histoire et du folklore belge.



> QU'ÉVOQUENT POUR VOUS LA FORME ET LE TITRE DE L'ŒUVRE ? EST-CE PERTINENT D'AVOIR PLACÉ CETTE RÉALISATION EN FACE DES FENÊTRES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DE DROIT ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....

> OBSERVEZ LES MOTIFS DES CARREAUX, S'AGIT-IL D'UNE ŒUVRE FIGURATIVE OU ABSTRAITE (cf. p.19) ? QUELS SONT LES THÈMES TRAITÉS ? (CHERCHEZ DU CÔTÉ DU FOLKLORE ET DES LÉGENDES DE WALLONIE)

RÉPONSE :

.....
.....
.....



Carreaux de Delft



Azulejo à l'entrée du marché central de Funchal (île de Madère) © photo : Dietrich Bartel

> EN REGARDANT LES PHOTOGRAPHIES DES CARREAUX DE DELFT ET DES AZULEJOS PORTUGAIS, POUVEZ-VOUS DIRE SI VOUS EN AVEZ DÉJÀ VUS ? OÙ ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....
.....

LE GROUPE COBRA

CoBrA est un mouvement artistique né en 1948 en réaction à la querelle de l'époque entre l'abstraction et la figuration. Il est dissout en 1951. Son nom est l'acronyme de « **C**openhague, **B**ruelles, **A**msterdam », du nom des villes dont sont originaires ses membres fondateurs. Il se réfère à l'art populaire nordique, à l'art primitif et aux dessins d'enfants. CoBrA, durant sa courte existence, est un véritable laboratoire d'expériences artistiques. Il privilégie notamment les collaborations entre artistes issus de disciplines différentes.

Pierre Alechinsky adhère en 1949 à ce mouvement d'avant-garde artistique, rejoignant Karel Appel (1921-2006) et Asger Jorn (1914-1973). Pendant la brève existence du groupe, il s'y implique très fortement, organisant des expositions et contribuant à la réalisation de la revue « Cobra ». Le rôle capital que joue pour lui le mouvement CoBrA tient autant aux personnes qu'aux idées défendues : « spontanéité sans frein dans l'art, rejet de l'abstraction pure et du "réalisme socialiste" ».

LA CÉRAMIQUE

Le mot céramique provient du grec ancien κεραμος / *kéramos*, qui signifie « terre à potier », « argile ». La céramique désigne l'ensemble des objets fabriqués en terre cuite qui ont subi une transformation irréversible au cours d'une cuisson à température plus ou moins élevée.

On peut distinguer deux branches de la céramique :

- la **céramique utilitaire**, principalement la poterie, la plus ancienne des formes de céramique qui utilise les terres argileuses comme matériau de base ;
- la **céramique d'art** qui a dérivé de la précédente, et délaisse la fonction utilitaire pour se centrer sur la valeur décorative ou esthétique.

Cependant, les carreaux de Delft et les *azulejos* peuvent entrer dans les deux catégories. En effet, ils sont à la fois utilitaires et décoratifs.

JEU DE PISTE

> POUR TERMINER, DÉCRYPTEZ CE CODE POUR AVOIR LE NOM DE L'ARCHITECTE COORDINATEUR DU DOMAINE :

2³ 5³ 2 8² 3 3² 7⁴ 8 7³ 3² 2² 3² 5³ 5³ 3²

.....

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

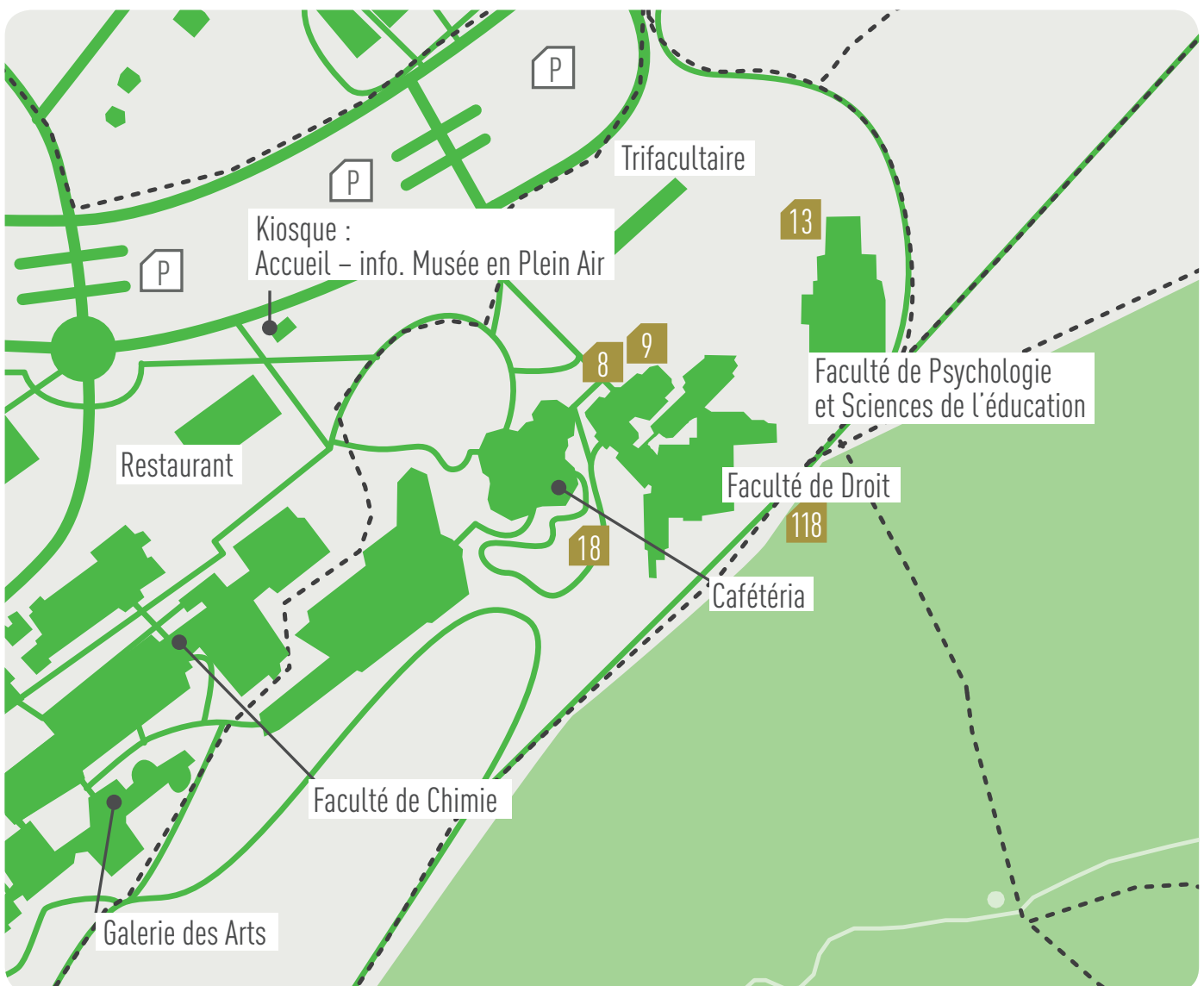
Album et bleu d'Alechinsky fait référence aux livres, mais aussi au folklore wallon. Chaque élève ou groupe d'élèves peut créer son propre album « à la manière d'Alechinsky ». Sur deux feuilles A3 (jointes ensemble comme les pages d'un livre) subdivisées en 12 cases chacune, les élèves illustrent des événements relatifs à la culture du pays, de leur province ou de leur village. Des éléments biographiques peuvent être intégrés à la composition. Une seule couleur sera employée pour rendre les motifs, de préférence le bleu.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

À la découverte des architectes du Sart-Tilman. Sur le site Homme et Ville (www.homme-et-ville.net) animé par Pierre Frankignoulle, vous pouvez télécharger un parcours audio de qualité centré sur l'histoire architecturale du site. Ce dernier met en évidence le « laboratoire architectural » dont a fait l'objet le Sart-Tilman lors de la conception du campus universitaire. Après avoir photographié les différents bâtiments rencontrés lors de leur visite et écouté les commentaires, les élèves préparent une présentation mettant en évidence les différents aspects (nouveaux matériaux, philosophie de construction liée au contexte économique...) de la création architecturale des années 1960 à aujourd'hui. Ils peuvent aussi faire la comparaison avec des bâtiments qui leur sont plus familiers.

Se mettant à la place des artistes, les élèves imaginent une œuvre qui pourrait faire le lien entre la place du Rectorat et le Trifacultaire, qui comme son nom l'indique, regroupe des services liés à trois facultés. Attention, les artistes ont dû concevoir une œuvre qui peut résister au temps, au climat et aux menaces liées à son implantation dans l'espace public. Pour une approche plus concrète, ils peuvent aussi travailler sur une œuvre signalant leur école, le local de leur mouvement de jeunesse...

PLAN PARCOURS 1



PARCOURS 2

AUTOUR DU RESTAURANT UNIVERSITAIRE



Inauguré en septembre 2010, le nouveau restaurant universitaire constitue la première étape d'un plan de réaménagement urbanistique visant à favoriser l'animation, la convivialité et la circulation douce dans la zone nord du domaine. Réalisé par les bureaux d'architecture Art&Build, Paul Noël et Malherbe, il s'inscrit dans la perspective du développement durable en limitant les dépenses énergétiques : isolation, récupération des eaux, toiture végétalisée... Son implantation a permis

la réfection complète d'*Esplanade* de Jo Delahaut, dont les carreaux de céramique avaient tendance à se décoller. La découverte des œuvres de ce parcours permet d'observer un large échantillon de matériaux et de techniques, depuis les plus traditionnels comme la pierre ou le bronze* jusqu'au plus innovants comme des matières synthétiques issues de la production industrielle.

ŒUVRES

Transit

Par Tapta (1926-1997), 1992, néoprène et acier 2

Située à la croisée des chemins entre les parkings, le restaurant universitaire et la place du Rectorat, *Transit* est une des œuvres du Musée qui suscite le plus de curiosité. Réalisée par la sculptrice d'origine polonaise Tapta, elle est composée de quatre voiles de néoprène, un caoutchouc de synthèse, maintenus par de gros boulons à des poutres d'acier. L'artiste crée ainsi une opposition entre les matériaux. Cette œuvre dans laquelle on peut circuler s'apparente plus à un espace ouvert qu'à une forme.



> LE TERME «TRANSIT» DÉSIGNE UN LIEU DE PASSAGE. POURQUOI L'ARTISTE A-T-ELLE DONNÉ CE TITRE À SON ŒUVRE ?

RÉPONSE :

.....
.....

> À VOTRE AVIS, SUR QUOI L'ARTISTE A-T-ELLE VOULU INSISTER DANS CE TRAVAIL : LE STATISME OU LE DYNAMISME ? ARGUMENTEZ.

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

> L'ŒUVRE DE TAPTA EST BASÉE SUR UNE SÉRIE D'OPPOSITIONS. RELIEZ ENTRE EUX LES ANTONYMES (LES PROPOSITIONS CONTRAIRES) :

- | | | | |
|-----------|---|---|---------|
| Souplesse | • | • | Mat |
| Brillant | • | • | Rugueux |
| Mou | • | • | Ondulé |
| Lisse | • | • | Dur |
| Droit | • | • | Rigueur |

> ATTRIBUEZ CES QUALIFICATIFS SOIT AUX VOILES DE NÉOPRÈNE, SOIT AUX POUTRES D'ACIER.

RÉPONSE :

.....

Esplanade

Par Jo Delahaut (1911-1992), 1987, céramique sur béton 3

Figure de proue de l'abstraction géométrique en Belgique, Jo Delahaut a réalisé plusieurs compositions monumentales comme *Rythme bruxellois* (1975), intégré à la station de métro Montgomery. Mettant à nouveau en œuvre de la céramique émaillée industrielle, *Esplanade* signale l'entrée de la zone piétonnière du domaine universitaire du Sart-Tilman par trois panneaux. La palette vive et le dynamisme de la composition invitent à se diriger soit vers la place du Rectorat, soit vers les Grands Amphithéâtres*.



> CETTE ŒUVRE PEUT ÊTRE QUALIFIÉE DE NON FIGURATIVE OU D'ABSTRAITE. CONNAISSEZ-VOUS CES NOTIONS ? LE FAIT DE SAVOIR QUE *TRANSIT* 2 DE TAPTA ET *ESPLANADE* 3 DE JO DELAHAUT SONT DES ŒUVRES ABSTRAITES, TANDIS QUE *LE NANTI* 15 DE MADY ANDRIEN ET *TAUREAU* 6 DE FRANCIS ANDRÉ SONT DES ŒUVRES FIGURATIVES PEUT VOUS AIDER.

ART ABSTRAIT-ART FIGURATIF

.....

Dans les arts plastiques, l'art abstrait est un langage visuel né au début du XX^e siècle. S'affranchissant de la fidélité à la réalité visuelle, il se passe de modèle et traite les formes et les couleurs pour elles-mêmes. Par opposition, l'art figuratif fait référence à la réalité concrète. Il représente le monde sensible, réel ou imaginaire.

Taureau

Par Francis André (1906-1972), 1984, cèdre 6

En 1971, Francis André visite le Sart-Tilman en compagnie de son ami, Claude Strebelle, architecte-coordonateur de l'Université de Liège. Ils décident alors d'y intégrer une nouvelle version du taureau en bois que l'artiste avait conçu en 1962 comme élément de décor du spectacle de Maurice Béjart (1927-2007), *À la recherche de Don Juan*. Pour en faire une sculpture de plein air, Francis André l'agrandit et donne les gabarits des traverses de l'œuvre, qui est réalisée de manière posthume. Initialement en sapin, la version originale n'a pas résisté au climat. Le taureau que vous avez devant les yeux est en cèdre et a été reconstruit en 1996.



La thématique du taureau étant chère aux étudiants liégeois, ce n'est pas étonnant qu'elle soit très présente au Sart-Tilman. En effet, le *Dompteur de Taureau* de Léon Mignon (1847-1898), installé sur les Terrasses au centre ville depuis 1881, est au cœur des festivités de la Saint-Toré (troisième semaine du mois de mars). À cette occasion, les testicules du taureau sont repeints chaque année. Une autre œuvre du musée s'inspire plus clairement de ce taureau, c'est *L'ombre du Toré* 1 de Vincent Strebelle.



Léon Mignon, *Le dompteur de taureau*, 1881, bronze.

> DESSINEZ VOTRE PROPRE TAUREAU ET COMPAREZ VOTRE DESSIN AVEC LE TAUREAU DE FRANCIS ANDRÉ ET AVEC UN VRAI TAUREAU.

L'Endormie n° 5

Par Olivier Strebelle (°1927), 1984, bronze* doré 24

Issue d'une série de figures féminines à la sensualité épanouie, la sculpture joue avec les reflets du bronze* poli pour mettre en lumière des rondeurs évocatrices. Faite d'un assemblage complexe de pièces entrelacées, l'œuvre propose une variation poétique sur le thème du morcellement et de l'unité. Flottant au-dessus d'un bassin, *L'Endormie* suscite un rêve aquatique.



> CETTE ŒUVRE FIGURATIVE REPRÉSENTE UN CORPS FÉMININ. POUVEZ-VOUS EN IDENTIFIER LES DIFFÉRENTES PARTIES ? POUVEZ-VOUS MIMER SA POSITION ?

RÉPONSE :

.....

> LE MUSÉE EN PLEIN AIR COMPTE DE NOMBREUSES ŒUVRES EN BRONZE*. RELEVEZ-EN QUATRE. POUR RECONNAÎTRE CE MATÉRIAU AUX PATINES* TRÈS VARIÉES, VOUS POUVEZ LE TOUCHER POUR CONSTATER SA FROIDEUR MÉTALLIQUE ET LE FAIRE RÉSONNER POUR OBSERVER QU'IL EST CREUX.

RÉPONSE :

.....

Mur de pierres d'âge viséen

Par Pierre Culot (1938-2011), 1967, pierre calcaire 20

Cette œuvre est une des plus anciennes et des plus explicitement intégrées puisqu'elle apparaît de prime abord comme un mur de soutènement*. Le terme « viséen » fait référence à une période géologique de l'ère primaire (- 543 à - 250 millions d'années). C'est donc une allusion directe à nos origines et également un hommage aux sites carriers wallons, encore nombreux il y a quelques années. Son agencement évoque quant à lui une construction « cyclopéenne », c'est-à-dire mettant en œuvre un entassement de grosses pierres non taillées, comme on le faisait déjà dans la civilisation mycénienne (XVI^e-XII^e siècle avant J.-C.). Culot nous renvoie une fois de plus vers nos origines, le monde grec, creuset de nos civilisations.



> ALORS QUE LE DOMAINE A ÉTÉ CRÉÉ SUR UN SITE JUSQUE-LÀ PRATIQUEMENT VIERGE DE TOUTE INTERVENTION HUMAINE, LE MUSÉE PRÉSENTE DE NOMBREUSES ALLUSIONS À L'HISTOIRE DE NOTRE CIVILISATION. REPÉREZ-EN UNE AUTRE.

RÉPONSE :

.....

>TROUVEZ-VOUS QUE CE « MUR » DE PIERRE CULOT EST BIEN INTÉGRÉ À L'ENVIRONNEMENT DU DOMAINE ?
AVEZ-VOUS L'IMPRESSION QU'IL S'AGIT D'UNE CONSTRUCTION DE L'HOMME OU NATURELLE ? ARGUMENTEZ.

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Pour aller plus loin...

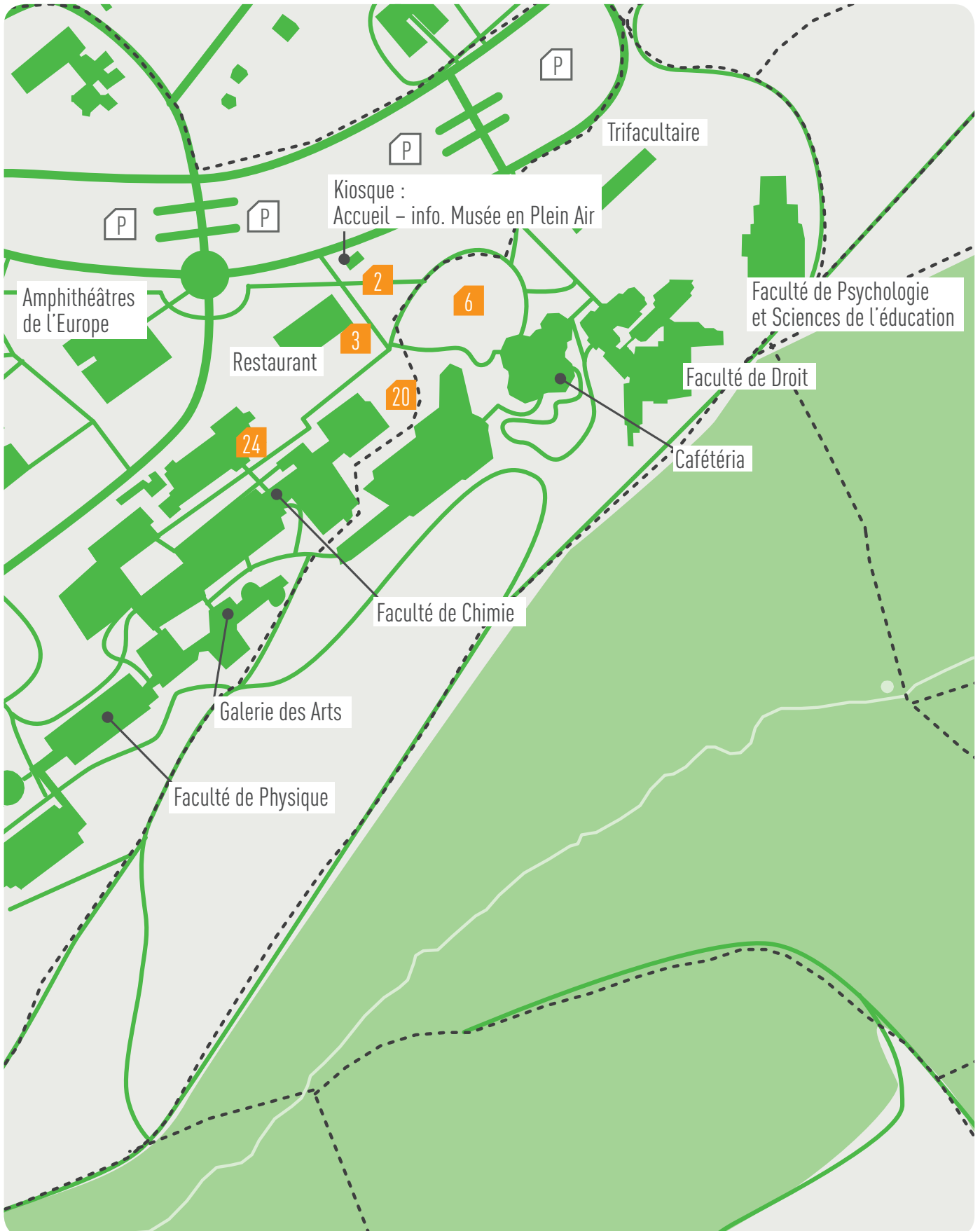
Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

Redéfinissez avec les enfants les notions d'art abstrait et d'art figuratif. Sur base de ces définitions, demandez aux élèves d'identifier à l'aide de cartons colorés (rouge = abstrait / vert = figuratif), les œuvres vues durant le parcours.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

Le mur de pierres d'âge viséen de Pierre Culot fait référence aux appareillages* cyclopéens, formule de construction d'architecture défensive courante dès l'antiquité. Voici l'occasion d'une recherche documentaire sur cette forme de construction. Demandez aux élèves de rechercher des exemples de constructions cyclopéennes et de se documenter sur les sites où cette forme architecturale est présente. Les recherches peuvent faire l'objet d'un exposé commenté en classe.

PLAN PARCOURS 2



PARCOURS 3

AUX ABORDS DE LA GALERIE DES ARTS



Les petits amphithéâtres* de la Faculté des Sciences sont un bel exemple d'architecture associant à sa structure les éléments du milieu où elle s'inscrit (architecture contextuelle). Réalisation relativement modeste, le bâtiment contraste avec l'immeuble à cinq niveaux derrière lui, comprenant les laboratoires et services de recherches. Il associe formes courbes et angulaires, laisse pénétrer largement la lumière par ses baies vitrées et permet des liaisons avec les autres bâtiments en suivant la pente naturelle du terrain.

Conçu par l'atelier de Claude Strebelle, on y retrouve des éléments caractéristiques de sa production : colonnes, matériaux naturels (pierre, bois), béton brut... Dédié avant tout à l'enseignement universitaire, ce volume, dénommé Galerie

des Arts, propose une combinaison de la créativité de l'architecte et de celle des artistes ; des patios délimités par des murs de béton parés de pierre sont des zones propices au dialogue avec les œuvres. Situé à l'orée de la forêt, le bâtiment est aisément reconnaissable par les yeux peints sur sa façade.

À proximité, le *Jardin des pierres* regroupe une série de sculptures privilégiant la confrontation entre art plastique et environnement architectural. Discrètement implantées dans le dédale des allées reliant les différents modules des bâtiments de sciences appliquées, ces œuvres se découvrent le plus souvent par surprise.

ŒUVRES

Virages aux idées claires de Magritte 30

Par Daniel Dutrieux (°1955), 1984, pierre de Tournai, peinture, béton, gravier

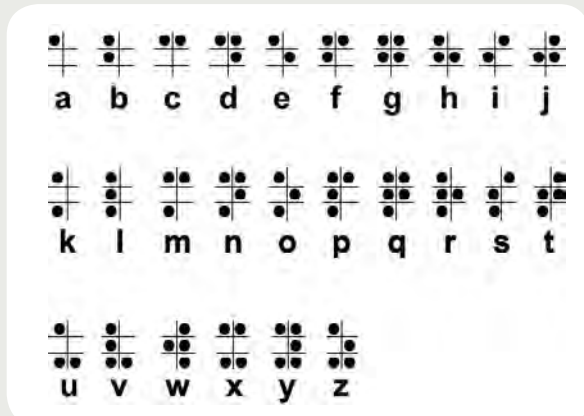
Cette œuvre de Daniel Dutrieux se présente sous la forme d'une allée de pierres groupées de manière très rigoureuse. De prime abord brut, cet ensemble est peint partiellement de bleu outremer. Disposé sur une plate-forme d'une grande nudité en contraste avec le foisonnement de la forêt voisine, il installe un dialogue entre nature et artifice. Mais le titre évoquant le surréaliste belge René Magritte (1898-1967) invite à voir au-delà des apparences. Comme plus tard dans son œuvre *L'arbre et son ombre* (voir p. 49 du dossier pédagogique consacré à l'art public à Liège), Dutrieux utilise l'alphabet braille* pour délivrer un message complémentaire à l'image.



> À L'AIDE DE L'ALPHABET FOURNI, DÉCODEZ LES MOTS FORMÉS, D'UNE PART, PAR LES PIERRES IRRÉGULIÈRES ET, D'AUTRE PART, PAR LES DALLES ET LES PIERRES DONT LA PARTIE SUPÉRIEURE EST TAILLÉE EN PLATEAU.

RÉPONSE :

.....



* PIERRE BLEUE » ET « GRIS NUAGE »

> AVEZ-VOUS DÉJÀ ENTENDU PARLER DE L'ARTISTE RENÉ MAGRITTE ? QU'ÉVOQUE POUR VOUS SON NOM ?

RÉPONSE :

.....

SURRÉALISME

Le surréalisme est né officiellement en 1924 lorsque André Breton (1896-1966) publie son *Manifeste du surréalisme*. Profondément marqués par la Première Guerre mondiale, les artistes de ce mouvement rompent avec le conformisme pour libérer l'expression des entraves de la morale et de la conscience. Dans ce contexte, ils font régulièrement appel à l'écriture automatique. Touchant d'abord les écrivains et poètes, le surréalisme rallie également cinéastes, photographes et peintres, tels Max Ernst (1891-1976) ou René Magritte (1898-1967), considéré comme le chef de file du mouvement en Belgique. De facture le plus souvent neutre et académique, sa peinture s'interroge sur sa propre nature. Elle n'est jamais la représentation d'un objet réel, mais celle d'images mentales.

Éclosion contrôlée

Par Robert Cahay, 1981, acier inoxydable*, 31 polyuréthane*, P.V.C.*

L'œuvre de Robert Cahay joue humoristiquement sur le thème du savoir en se présentant comme le prolongement des installations techniques du bâtiment des Travaux pratiques de l'Institut de Chimie. Un tuyau en P.V.C.* plonge dans la terre afin de puiser « l'énergie – connaissance » nécessaire au travail scientifique. Ce tube est relié à un cube en acier inoxydable* qui constitue la « réserve de savoir scientifique ». Trop rempli, il est prêt à exploser telle une bulle de chewing-gum.



> CETTE ŒUVRE EST-ELLE EN LIAISON AVEC SON ENVIRONNEMENT ARCHITECTURAL ? JUSTIFIEZ.

RÉPONSE :

.....

> LES MATÉRIAUX MIS EN ŒUVRE SONT-ILS COURAMMENT UTILISÉS DANS LA SCULPTURE TRADITIONNELLE ?

RÉPONSE :

.....

Les Yeux

Par Claude Strebelle (1917-2010), 1977, 34
 acrylique sur béton

Représenté sous les traits d'un capitaine sur le *Ferry-Boîte* (1979) 27 de Paul de Gobert, Claude Strebelle use déjà d'une métaphore* maritime pour son intervention sur la façade de la Galerie des Arts. Les yeux peints sur l'arête du bâtiment rappellent de manière ludique ceux placés sur la proue des bateaux antiques pour protéger les embarcations.



> SI ON CONSIDÈRE QUE CE BÂTIMENT A UN VISAGE, POUVEZ-VOUS EN IDENTIFIER LES DIFFÉRENTES PARTIES ?

RÉPONSE :

.....

> LE MUSÉE COMPREND DE NOMBREUSES SCULPTURES, MAIS AUSSI DES PEINTURES INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES. RELEVEZ CELLES QUE VOUS CROISEZ LORS DE VOTRE VISITE.

Le Pâtre

Par Idel Ianchelevici (1909-1994), 1956, bronze* 49

IDEL IANCHELEVICI (1909-1994)

Émigré roumain, Idel Ianchelevici débarque à Liège en 1928 avec une idée fixe : sculpter et fréquenter le monde artistique occidental. Sur les conseils d'amis, il s'inscrit à l'Académie des Beaux-Arts de Liège où il décroche le premier prix de statuaire dans l'atelier d'Oscar Berchmans (1869-1950). À la recherche d'un langage qui traduirait la vie sociale, Ianchelevici développe très tôt le sens du monumental qu'il maîtrise parfaitement dans des personnages à la fois puissants et dignes. Sur la volonté de l'artiste qui souhaitait soutenir la création, l'asbl Les Amis de Ianchelevici et le Musée en Plein Air organisent depuis 1997 le Prix triennal Ianchelevici d'Intégration de Sculpture monumentale à l'Urbanisme.



Au milieu des années 1950, l'État belge souhaite rendre hommage à l'explorateur britannique Henry Morton Stanley (1841-1904), pionnier de la conquête coloniale. Léopold II (1835-1909) décide de lui consacrer un monument au sommet du mont Léopold (mont N'Galiema) de Léopoldville (Kinshasa). Cet ensemble devait comprendre une statue de Stanley sur un soubassement comprenant sept bas-reliefs* en référence aux sept provinces de la colonie. Chargé de leur réalisation, Iancu Ianculevici modifie très vite le projet et « troque » les bas-reliefs* au profit de niches où il impose la ronde-bosse*. Il crée alors trois sculptures monumentales, figures d'Africains représentant le berger, le pêcheur et le chasseur, piliers fondamentaux de l'économie traditionnelle. Il modifie ce monument à la gloire de la colonisation pour magnifier les symboles locaux. Ces sculptures ne mettent pas en scène le « bon nègre », mais des hommes africains empreints d'une dignité enfin reconnue. La population congolaise a compris le message ; lors de l'indépendance, les figures des héros coloniaux ont disparu, mais les trois sculptures de Ianculevici sont toujours en place. Mise en dépôt par les Amis de Ianculevici, l'œuvre du Sart-Tilman est un retraitage en plus petit format du pâtre de Kinshasa.



Monument à Stanley, 1956, Kinshasa.

> QU'EST-CE QU'UN PÂTRE ?

- le chef d'un village ?
- un berger ?
- un sorcier ?

> EN OBSERVANT LA SCULPTURE, PEUT-ON RECONNAÎTRE AISÉMENT QU'IL S'AGIT D'UN AFRICAIN ? SI OUI, À QUOI LE VOIT-ON ?

RÉPONSE :

.....
.....

> LE PERSONNAGE REPRÉSENTÉ ICI A-T-IL L'AIR D'UN ESCLAVE, D'UN HOMME SOUMIS OU AU CONTRAIRE EST-IL EMPRUNT DE DIGNITÉ ? PENSEZ-VOUS QUE CE TYPE DE REPRÉSENTATION DE L'HOMME NOIR SOIT FRÉQUENT À CETTE ÉPOQUE ? EN QUOI EST-CE NOVATEUR ?

RÉPONSE :

.....
.....

> TROIS ŒUVRES DU MÊME ARTISTE SONT VISIBLES DANS LE CENTRE DE LIÈGE : LE PLONGEUR, LA TERRE ET L'EAU, TOUTES SITUÉES LE LONG DE LA MEUSE. CONNAISSEZ-VOUS CES BRONZES* ? SONT-ILS PROCHES DE CELUI DU SART-TILMAN ?

RÉPONSE :

.....
.....

Lieu

Par Serge Vandercam (1924-2005), 1984, petit granit* 37

Dissimulée dans la végétation pour surprendre le promeneur, *Lieu* est une des sculptures les plus monumentales de la collection. Faite de blocs massifs, elle est constituée d'un portail entouré de quatre bancs. Derrière, deux structures mégalithiques ont été déposées ; la première supporte une structure triangulaire, la seconde est percée pour laisser pénétrer la lumière.

La surface de la pierre porte encore les traces de fossiles, caractéristiques du matériau et des outils ayant permis le façonnage de la matière. Ce cachet brut favorise le rapprochement entre la sculpture et les œuvres du passé. En effet, *Lieu* n'est pas sans évoquer, par son aspect formel, les dolmens* préhistoriques.

Membre du groupe Cobra, Vandercam réalise régulièrement des œuvres à quatre mains avec le poète Joseph Noiret (°1927), qui signe ici le texte gravé dans la pierre.



> L'ŒUVRE PEUT ÉVOQUER LES STRUCTURES MÉGALITHIQUES PRÉHISTORIQUES.
RELEVEZ LES ÉLÉMENTS DE SIMILITUDES, MAIS AUSSI CEUX QUI RATTACHENT L'ŒUVRE À SON TEMPS.

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

> UNE DES DEUX STRUCTURES MÉGALITHIQUES EST PERCÉE D'UN TROU. À PROXIMITÉ SE TROUVE UNE PHRASE DU POÈTE JOSEPH NOIRET. TROUVEZ-LÀ ET FAITES UN LIEN ENTRE CETTE PHRASE ET L'ASPECT FORMEL DE L'ŒUVRE.

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

.....

.....



Allée couverte de Wéris I, vers 3000-2800 av. J.-C.

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

La pratique de la taille de la pierre est un art difficile qui réclame maîtrise technique et outillage approprié. Toutefois, des matériaux tendres comme le tuffeau ou le béton cellulaire (blocs «Ytong») peuvent être utilisés dans un atelier créatif destiné à des enfants à partir de 8 ans. Ils peuvent être travaillés avec des outils rudimentaires tels que des limes, des râpes, des poinçons. C'est l'occasion de devenir sculpteur soi-même et de suivre les étapes de création d'une sculpture. Après avoir établi un croquis du résultat souhaité, chaque enfant se voit confier un petit bloc de matière qu'il devra travailler avec le matériel mis à sa disposition. Pour une première étape, on peut se contenter de travailler en bas-relief.

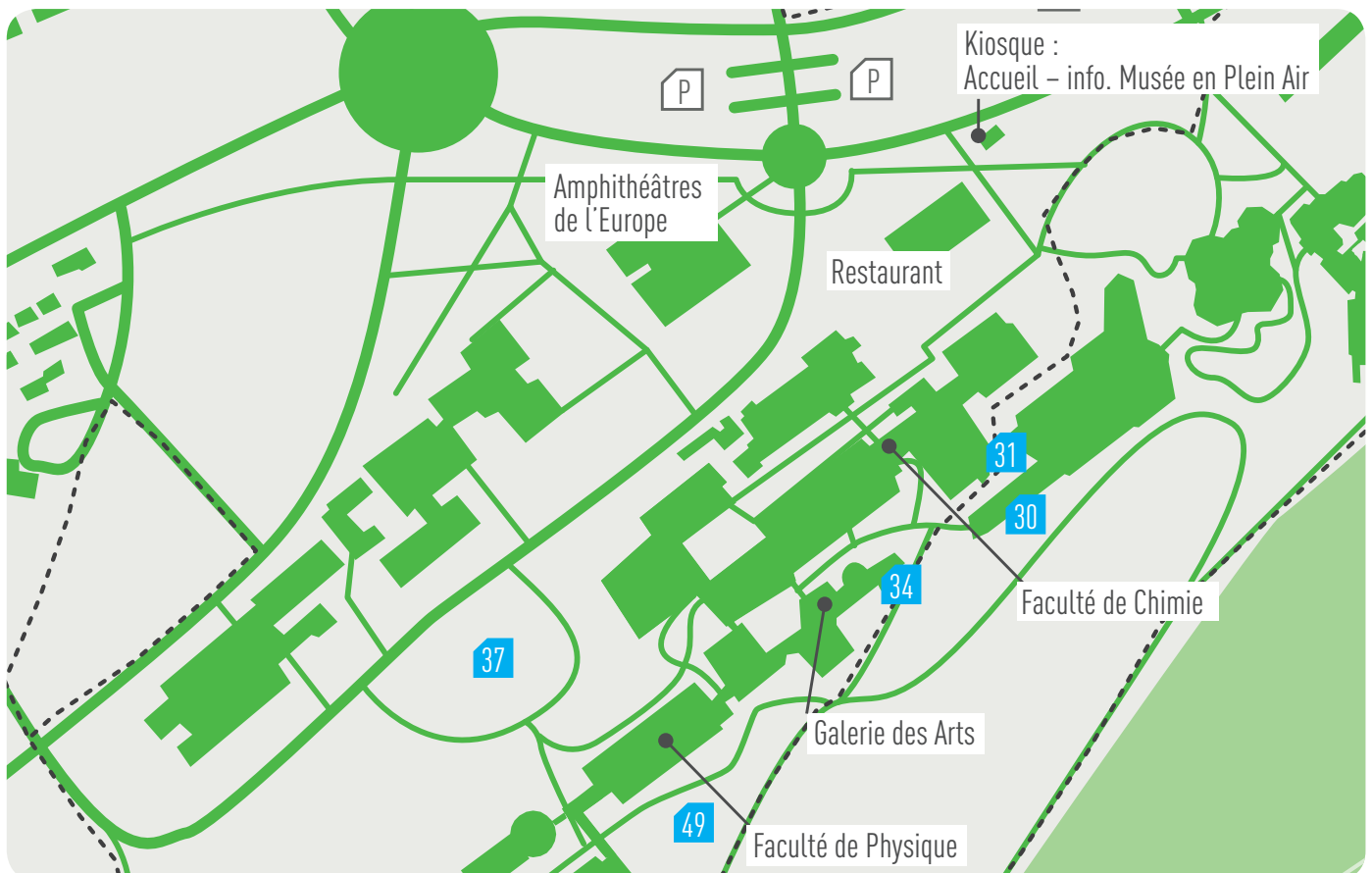
Le reportage *C'est pas sorcier, La sculpture : les sorciers sur la sellette*, saison 2, épisode 16, 2003, ([www.cestpassorcier.france3/fr](http://www.cestpassorcier.france3.fr)) permet de se familiariser avec les matériaux, les techniques et le vocabulaire propres à cette discipline artistique.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

L'œuvre de Daniel Dutrieux est un modèle à l'échelle 1/3 du monument que l'artiste a installé dans le parc Watterman de Les-sines, ville natale de René Magritte. Le titre de l'œuvre rend hommage à une œuvre de René Magritte. Pouvez-vous la retrouver ? Pour découvrir le surréaliste belge et replacer sa démarche dans un contexte plus large, une visite au Musée Magritte de Bruxelles est idéale, mais on peut aussi voir certaines de ses œuvres au BAL, musée des beaux-arts de la Ville de Liège.

L'histoire liée au *Pâtre* de lanchelevici peut servir de passerelle pour l'étude du passé colonial de la Belgique. À l'aide de textes, de documents historiques ou encore d'Internet, les élèves recherchent eux-mêmes les tenants et aboutissants de ce volet de notre histoire. S'ils sont nombreux, divisez-les en trois groupes : Formation du Congo Belge – Déclin de la colonie et indépendance du Congo – Situation actuelle. Il serait également intéressant de leur demander de retrouver une iconographie liée à ce contexte et de l'analyser.

PLAN PARCOURS 3



PARCOURS 4

DANS LA VALLÉE DU BLANC GRAVIER



Les bâtiments construits dans le domaine du Sart-Tilman s'organisent selon un plan qui distingue d'une part les zones d'activités d'enseignement et de recherche scientifique et d'autre part les infrastructures para-universitaires telles que les activités sportives.

À partir de l'Institut de Chimie, la végétation devient moins maîtrisée, le béton laisse la place à la forêt. L'ancien réseau de chemins de balade, harmonieusement intégré à la structure du domaine, amène naturellement le promeneur au flanc de la vallée du Blanc Gravier pour mener aux Centres sportifs. Intégrer des œuvres entre les deux flancs de la vallée représentait un véritable défi. En effet, seuls les abords des chemins étaient encore utilisables. Ainsi, cyclistes, cavaliers et piétons rencontrent sur leur parcours les sculptures, comme

autant de repères dans le dédale forestier. Chaque œuvre devient alors une proposition de halte et de dialogue.

Une des réflexions majeures des bâtisseurs du domaine universitaire concerne, depuis la genèse des projets d'urbanisation, la compréhension et la protection du site naturel du Sart-Tilman. Cette volonté de conserver le caractère naturel du site se manifeste déjà au début du XX^e siècle et de nombreuses démarches témoignent de cette résolution de maintenir le massif forestier. Peu à peu, en vue de permettre son transfert, l'université acquiert 760 hectares, dont fait partie la réserve naturelle du Sart-Tilman. 80 autres hectares sont achetés par la Province de Liège qui en confie la gestion à l'Université et ce afin d'obtenir un ensemble cohérent. Aujourd'hui, près de 350 hectares possèdent le statut de réserve naturelle.

> SUR LE PLAN DU DOMAINE, REPÉREZ LE COURS DU BLANC GRAVIER.
OBSERVEZ LE PLAN DE RÉPARTITION DES STRUCTURES URBANISTIQUES.
QUELLE FORME DÉTERMINE CE CHOIX URBANISTIQUE DANS LE PAYSAGE ?

- un cercle
- une spirale
- un fer à cheval

ŒUVRES

TOUR/AU, DE, LA, LE, RE

Par Peter Downsbrough (°1940), 2007, acier

121

Entretien des relations formelles avec l'Institut de Botanique de Roger Bastin (1913-1986) dont elle souligne les lignes épurées, cette œuvre de l'artiste d'origine américaine Peter Downsbrough s'inscrit dans la lignée de ses installations minimalistes, comme celle qu'il propose l'année suivante à proximité du Mu-

sée de la Vie wallonne dans le centre de Liège. Prononcées à haute voix, les syllabes qui soulignent la composition offrent une musicalité qui évoque immédiatement la langue française. Mais au-delà de leur sonorité, ces bribes de langage semblent avoir été choisies en fonction de leur capacité à articuler le discours. La décomposition du mot «*autour*» met en exergue la fonction signalétique de l'œuvre en faisant référence à la formule architecturale de la tour.



> CETTE ŒUVRE A-T-ELLE ÉTÉ PLACÉE DE MANIÈRE ALÉATOIRE ?
COMMENT S'ARTICULE-T-ELLE EN FONCTION DE SON CONTEXTE ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....

> RELEVEZ LES MOTS QUI S'INTÈGRENT À LA COMPOSITION.
QUELLE EST LEUR FONCTION GRAMMATICALE ?
EN REPRENANT L'ENSEMBLE DE CES MOTS, FAITES UNE PHRASE EN RAPPORT AVEC LE SITE.

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

Grand gisant*

Par Michel Smolders (°1929), 1982, pierre bleue. 86

Michel Smolders conçoit le *Grand gisant** dans le cadre d'un projet commun avec Serge Vandercam pour un monument aux morts/soldats inconnus. Le projet n'aboutit pas, mais les deux artistes poursuivent leur réflexion indépendamment l'un de l'autre en finalisant leurs réalisations isolément au Sart-Tilman (Vandercam, v. Parcours 3, p. 26). Le concept initial prévoyait l'installation du gisant* de Smolders au centre de la structure circulaire de Vandercam.

Le grand gisant* est un bloc de pierre bleue travaillé avec métier et patience. La sculpture évoque la forme d'un corps couché qui semble pris dans un cocon. Selon les dires de l'artiste, il s'agit d'un être composite à mi-chemin entre le défunt et la chrysalide, prêt à renaître. Il s'agit d'un message d'espoir, de renaissance, de vie après la mort. Tout comme *Lieu* 37 de Serge Vandercam, l'œuvre incite à l'observation, à la réflexion et au recueillement. Sa fonction commémorative fait référence aux représentations funéraires de l'époque médiévale.



Jules Berchmans, Mémorial aux victimes universitaires de la Grande Guerre, 1921.

> QU'EST-CE QU'UN GISANT* ?

- Le cocon d'un insecte
- Une sculpture funéraire représentant un personnage couché vivant ou endormi
- Le nom scientifique des tailleurs de pierre

> RELEVEZ LES TROIS ÉLÉMENTS QUI ÉVOQUENT L'ÊTRE HUMAIN ET LA CHRYSALIDE ?

RÉPONSE :

.....

> QUELS SONT LES POINTS COMMUNS ET LES DIFFÉRENCES ENTRE CETTE ŒUVRE ET *IMAGO D'ÉMILE DESMEDT* (V. PARCOURS 1, P. 12) ?

RÉPONSE :

.....

.....

MONUMENT AUX MORTS

Un monument aux morts est un monument commémoratif érigé pour honorer les soldats, ou plus généralement les personnes, tuées ou disparues par faits de guerre. Il en existe de deux sortes :

- les cénotaphes (monuments mortuaires n'abritant aucun corps), dans le centre d'une ville ou d'un village, mais aussi dans les entreprises, les écoles fréquentées par les disparus de leur vivant
- les monuments nationaux élevés sur le champ de bataille, et qui eux abritent les tombes de centaines de milliers de soldats, dont une forte proportion de soldats inconnus.

Sans titre

Par **Gérald Dederen** (°1957), 1997, iroko* 87

En 1991, Gérald Dederen est lauréat du Prix de la Jeune Sculpture de la Communauté française, organisé tous les trois ans par le Musée en Plein Air du Sart-Tilman. Suite à cette récompense, le Musée passe commande d'un projet auprès de cet artiste. Cette réalisation de Dederen est donc pensée spécifiquement pour son lieu d'installation. Longue pièce en bois d'iroko* de près de 45 mètres, l'œuvre souligne le parcours du visiteur qui emprunte le chemin du Blanc Gravier. Sa taille exceptionnelle lui donne une présence forte dans le paysage. Avec très peu de moyens, Dederen parvient à accentuer la



perception de l'horizontalité. Le souhait de l'artiste est de matérialiser la croissance et la mobilité constante de l'arbre ; de rendre visible ce que d'habitude nous ne pouvons pas voir à l'œil nu. Afin d'assurer la pérennité de l'œuvre, il a malheureusement été nécessaire d'utiliser une essence exotique réputée imputrescible.

> PENSEZ-VOUS QUE CETTE ŒUVRE SOIT BIEN INTÉGRÉE À SON CADRE NATUREL ?
OBSERVEZ LES EFFETS DE LA NATURE SUR L'ŒUVRE.

> REPÉREZ L'ŒUVRE *BOOGIE-WOOGIE* ¹⁰³ DE CLÉMENCE VAN LUNEN, SITUÉE À PROXIMITÉ ET ÉGALEMENT RÉALISÉE EN BOIS, ET DÉTERMINEZ TROIS POINTS COMMUNS ET TROIS DIFFÉRENCES.

RÉPONSE :

.....
.....
.....

.....
.....
.....

> PAR GROUPE DE DEUX, BANDEZ-VOUS LES YEUX EN ALTERNANCE AFIN DE RECONNAÎTRE UN ARBRE DÉCOUVERT DANS UN PREMIER TEMPS UNIQUEMENT PAR LE TOUCHER. LA TAILLE, LE TYPE D'ÉCORCE, L'HUMIDITÉ... SONT DES ÉLÉMENTS QUI PERMETTRONT DE RETROUVER «SON» ARBRE APRÈS AVOIR RÉCUPÉRÉ LA VUE.

Sieste sur les hauteurs de Liège

45

Par Patrick Corillon (°1959), 1996, bois, béton, métal, plexiglas

Sieste sur les hauteurs de Liège emmène le promeneur dans un parcours scandé par trois stations se répondant l'une l'autre et participant à dynamiser la balade.

Pour chaque halte, l'artiste installe un moulage en béton d'une souche d'arbre. Ces pieds d'arbres sont des reconstitutions de ceux contre lesquels Oskar Serti aurait, en mars 1919, fait des siestes.



À proximité des souches artificielles, des écriteaux donnent des précisions quant aux différentes aventures de cet anti-héros. Ainsi, Serti a détourné le pouvoir d'un arbre à clous, a été attaqué par une colonie de fourmis et a brisé le bras d'un Christ en croix.

> **REPÉREZ LES TROIS SOUCHES D'ARBRES EN BÉTON ET PRENEZ CONNAISSANCE DES HISTOIRES QUI LES ACCOMPAGNENT EN LES LISANT À HAUTE VOIX.**

> **APRÈS AVOIR LU LES ÉCRITEAUX ACCOMPAGNANT LES SOUCHES D'ARBRE, RELEVEZ TROIS AUTRES SITES CULTURELS LIÉGEOIS AUXQUELS ILS FONT RÉFÉRENCE. EN CLASSE, FAITES UNE RECHERCHE SUR CES SITES : OÙ SE SITUENT-ILS DANS LA VILLE ? QUE PEUT-ON Y VOIR ? QUE SONT-ILS AUJOURD'HUI, QUE SERONT-ILS DEMAIN ?**

RÉPONSE :

.....

> **UN DES ÉCRITEAUX MENTIONNE UN « ARBRE À CLOUS ».**

À VOTRE AVIS, QUELLE ÉTAIT LA FONCTION DE CE SYMBOLE DU FOLKLORE WALLON ?

- chaque clou planté est un hommage à Tchantchès
- chaque clou est planté par des personnes malades qui pensent voir disparaître leur mal suite à cette acte « magique »
- chaque clou correspond à un événement important dans le village où se trouve l'arbre

> **DANS LE MUSÉE, UNE AUTRE ŒUVRE EST CONSTITUÉE D'UNE SOUCHE D'ARBRE ²⁸, CETTE FOIS-CI EN PIERRE. QUI L'A RÉALISÉE ? L'INTENTION DE L'ARTISTE EST-ELLE SIMILAIRE À CELLE DE CORILLON ?**



RÉPONSE :

.....

Groupe 1981

Par Eugène Dodeigne (*1923), 1981, 48
petit granit*

Hors de tout contexte architectural, cette œuvre de Dodeigne se situe stratégiquement entre les amphithéâtres* et la vallée.

Formé au métier de tailleur de pierre par son père, l'artiste s'affranchit des principes de la figuration classique après avoir pris conscience, grâce au travail du sculpteur Constantin Brancusi (1876-1957), de la force émotionnelle qui peut animer la pierre. Ainsi, dès 1960, il privilégie la pierre éclatée ; il utilise les accidents naturels de la pierre, respectant l'expressivité du matériau et notamment de la pierre bleue de Soignies (Belgique). Les coups d'attaque de l'outil, les sillons profonds et les empreintes d'éclats sont laissés apparents pour un traitement brut de la matière qu'il pousse à l'échelle monumentale.



> S'AGIT-IL D'UNE ŒUVRE ABSTRAITE OU FIGURATIVE ? JUSTIFIEZ VOTRE CHOIX.

RÉPONSE :

.....

> SI VOUS PRENEZ UN PEU DE REcul, QU'ÉVOQUENT CES PIERRES DRESSÉES ?
DÉCRIVEZ CE QUE VOUS VOYEZ.

RÉPONSE :

.....

> CET ENSEMBLE SCULPTURAL VOUS RAPPELLE-T-IL :

- les pierres dressées de la préhistoire ?
- un tableau d'un peintre célèbre ?
- la côte belge ?

> L'ŒUVRE CRÉE UN ESPACE DANS LEQUEL ON PEUT ENTRER ET SE DÉPLACER.
AVEZ-VOUS VU D'AUTRES ŒUVRES DANS LE MUSÉE QUI CRÉENT ÉGALEMENT UN ESPACE ?

RÉPONSE :

.....

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

Avec les enfants, prenez des photographies de l'œuvre d'Eugène Dodeigne sous différents points de vue. En classe, analysez ensemble les pierres, ce qui leur donne un aspect anthropomorphique* et ce qui leur donne un aspect brut. Demandez aux élèves de choisir, puis de dessiner une des pierres. Ensuite, à l'aide de terre glaise, proposez-leur de modeler ce qu'ils ont choisi en respectant une échelle précise. À la fin de l'exercice, le *Groupe 1981* peut être reconstitué une ou plusieurs fois par regroupement des différentes sculptures.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

Le *Grand Gisant** de Michel Smolders permet d'aborder les thèmes de la commémoration et du devoir de mémoire, notamment en repérant d'autres monuments traitant du même thème. Dans ce cadre, il peut être intéressant de visiter « Les territoires de la mémoire », cette asbl qui développe diverses initiatives pour transmettre le passé et encourager l'implication de tous dans la construction d'une société démocratique garante des libertés fondamentales. « Les Territoires de la Mémoire » proposent divers dossiers pédagogiques sur les thèmes du devoir de mémoire, ils sont disponibles sur leur site Internet www.territoires-memoire.be

Après avoir lu les récits de Corillon, les jeunes rédigent leur propre histoire de sieste en tenant compte des instructions suivantes : faire un texte comprenant entre 750 et 1500 caractères espaces compris, raconter un épisode à la fois drôle et pénible, le situer pendant la vie d'Oskar Serti (1881-1959) et faire référence à un lieu patrimonial.

TECHNIQUE DE LA CIRE PERDUE

Cette méthode permet d'obtenir des sculptures en bronze (alliage métallique composé de cuivre et d'étain). Cette technique se réalise en plusieurs étapes :



1. Réalisation d'un modèle en terre.



2. Le modèle est recouvert d'une couche de potée (sable et crottin) qui durcit autour de l'argile. Un moule en plâtre est réalisé autour du modèle.
3. La terre est enlevée. La couche de potée a conservé les détails du modèle.



4. De la cire chaude est versée dans le moule.



5. Une fois refroidie, la cire est enlevée du moule.



6. Un moule en céramique, matériau réfractaire (résistant aux hautes températures de fusion du bronze) est réalisé autour du modèle en cire.

7. On chauffe l'ensemble, la cire s'écoule hors du moule. C'est la cire perdue.

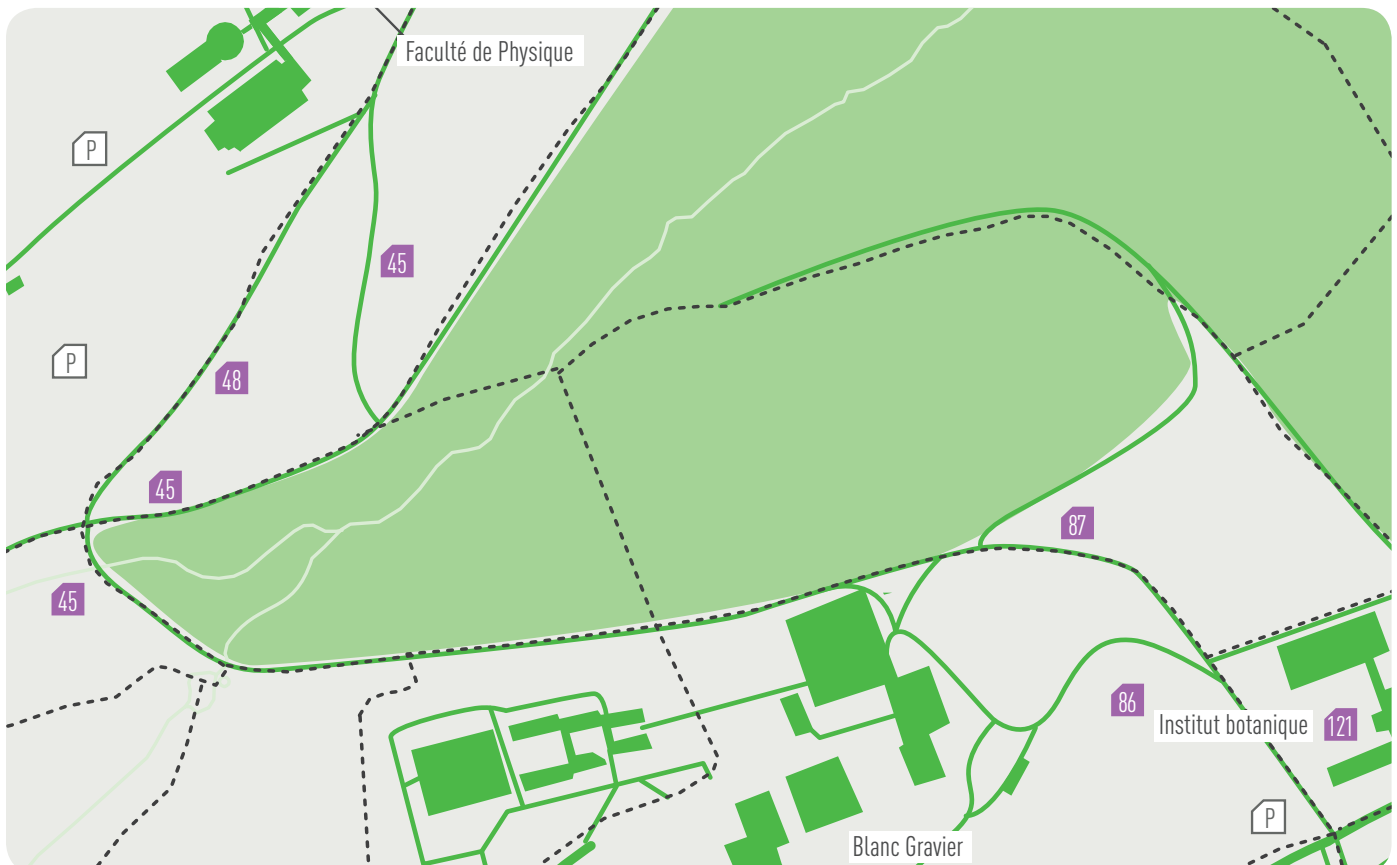


8. Le bronze fondu (1204°C) est versé dans le moule en céramique.

9. Étape de finition : le moule est enlevé au marteau, l'entonnoir est enlevé, le métal est soudé, limé et poncé.

L'intérêt de reproduire est un des principaux impératifs des fondeurs de l'antiquité. Aux premiers moules en pierre éclatant sous l'effet de la chaleur succèdent les moules en terre réfractaire. Cette découverte va bouleverser le monde antique. L'objet obtenu n'est plus unique et devient reproductible. Les chimistes de l'antiquité vont s'intéresser à la cire végétale et animale. Ils vont essentiellement révéler ses qualités de modelage, de liquéfaction et de solidification rapide. L'ensemble de ces nouveautés a permis de jeter les bases de la fonte par la cire perdue. Apparue de manière primitive à l'antiquité, la méthode va se développer durant les périodes modernes. C'est d'ailleurs un procédé toujours utilisé à l'heure actuelle.

PLAN PARCOURS 4



PARCOURS 5



À PROXIMITÉ DE L'OBSERVATOIRE DU MONDE DES PLANTES ET DU CHÂTEAU DE COLONSTER

Mentionné dans les textes à partir de IX^e siècle, le domaine de Colonster conserve l'apparence d'un château de plaisance de la fin du XVIII^e siècle jusqu'à sa vente à l'Université de Liège en 1963. Touché trois ans plus tard par un violent incendie, il est ensuite restauré par les architectes Henri Lacoste et Jean Opdenberg qui conservent son caractère majestueux tout en lui insufflant une certaine modernité, qui se manifeste notamment dans le prestigieux escalier hélicoïdal desservant les différents étages. Datant des XVIII^e et XIX^e siècles, façades, toiture, tours, barrière en fer forgé et piliers de l'aile des communs sont classés en 1981, de même que des salons de l'aile nord qui avaient été épargnés par le feu. En plus d'un restaurant et de lieux de réception, le château

accueille au premier étage le Fonds Simenon (1903-1989), qui rassemble les archives littéraires de Georges Simenon, et, au second, les bureaux du Musée en Plein Air du Sart-Tilman. Cette partie du domaine rassemble par ailleurs d'autres associations offrant des activités à destination du grand public comme l'Observatoire du Monde des Plantes et la Ferme expérimentale et pédagogique. De nouveau accessible depuis septembre 2011, la première propose une sensibilisation à la botanique grâce à des collections réparties sur 2000 m² de serres tempérée, froide et tropicale. Depuis 2008, la seconde organise des animations pour faire découvrir à un jeune public le rôle de l'agriculture.

ŒUVRES

Dendrosopes et colonnes

Par Daniel Dutrieux (°1955), 1998, technique mixte

113

Caractéristique de l'art paysager du XVIII^e siècle, le dendroscope constitue un gabarit utilisé pour tailler chaque espèce végétale selon une forme précise, la seule qui semblait convenir à cette époque où la classification s'avérait une véritable obsession. Jouant avec impertinence sur cette notion d'inventaire qu'on retrouve également dans le principe initial de la serre botanique, Daniel Dutrieux propose une œuvre qui invite à poser un regard nouveau sur la nature environnante. *Dendrosopes et colonnes* constitue un itinéraire en quatre étapes destiné à l'observation du végétal. L'œuvre prend son départ sur un sentier courbe, « le sentier du visiteur », qui chemine depuis l'entrée de l'Observatoire pour aboutir en pleine végétation sur un hêtre pourpre planté dans son axe. Quatre colonnes et deux dendrosopes sont répartis sur cet axe. Ces objets « sculpturaux » sont la matérialisation des liaisons d'un ensemble à découvrir par la promenade. Un deuxième passage traverse le site, « le sentier des arbres », formant une contre-courbe plantée d'arbustes.



> **POURQUOI AVOIR INSTALLÉ CETTE ŒUVRE À CÔTÉ DE L'OBSERVATOIRE DU MONDE DES PLANTES ?
TROUVEZ-VOUS CELA PERTINENT ?**

RÉPONSE :

.....
.....
.....

> QUEL VÉGÉTAL EST À VOTRE AVIS LE SUJET PRINCIPAL DE L'ŒUVRE ?

RÉPONSE :

.....

> À L'AIDE D'UNE BOUSSOLE, REPÉREZ LES QUATRE POINTS CARDINAUX.
IDENTIFIEZ L'AXE D'ORIENTATION SUR LEQUEL SONT PLACÉS LES DENDROSCOPES ET LES COLONNES.

RÉPONSE :

.....

Never Mind the Bollocks

Par Messieurs Delmotte (°1967), 2003, 115
peinture sur polyester

La Joséphine

Par Léon Wuidar (°1938), 2003, peinture sur polyester 116

Pour le centième anniversaire de la naissance de l'écrivain liégeois Georges Simenon (1903-1989), la manifestation *Wallonie 2003, année Simenon au Pays de Liège* est mise sur pied. Dans ce contexte, le Centre wallon d'Art contemporain « La Châtaigneraie » lance l'opération *Simenon d'une pipe*. Pour rendre hommage à l'objet fétiche de l'auteur et de son personnage le plus célèbre, le commissaire Maigret, trente artistes sont sélectionnés pour décorer des pipes monumentales, dont le fourreau sert par ailleurs de poubelle pour les PMC* dans le cadre d'une campagne visant à favoriser le tri sélectif. Ils reçoivent comme seule consigne de « Travailler sérieusement sans se prendre au sérieux ». Exposées dans le centre de Liège d'avril à septembre 2003, ces sculptures sont ensuite vendues. Le Musée en

Plein Air du Sart-Tilman se voit offrir deux d'entre elles : celle de Messieurs Delmotte, *Never Mind the Bollocks*, inspirée du célèbre album des Sex Pistols (*Never Mind the Bollocks, Here's Sex Pistols*, 1977), et celle de Léon Wuidar, *La Joséphine*, qui fait référence à l'aventure amoureuse de Georges Simenon avec la danseuse Joséphine Baker (1906-1975).



> QUI EST GEORGES SIMENON ? POUVEZ-VOUS CITER UN DE SES OUVRAGES ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

> QUELLE EST POUR VOUS LA PERSONNALITÉ LIÉGEOISE LA PLUS EMBLÉMATIQUE ?
SI VOUS DEVIEZ LUI RENDRE HOMMAGE À TRAVERS LA MULTIPLICATION D'UN OBJET EMBLÉMATIQUE,
QUE CHOISIRIEZ-VOUS ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

> QUI SONT LES SEX PISTOLS ? À QUEL MOUVEMENT MUSICAL PEUT-ON LES RATTACHER ?

- le baroque
- le punk
- la techno

> PENSEZ-VOUS QUE LE CHOIX DE LA COMPOSITION A ÉTÉ INFLUENCÉ PAR LE SUPPORT EN FORME DE PIPE ?
ARGUMENTEZ VOTRE RÉPONSE.

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

La Vierge folle (dite aussi La Joie de vivre) 91

Par Rik Wouters (1882-1916), 1912, bronze*

Glorifiant la danse, cette œuvre est inspirée d'un mouvement de la danseuse Isadora Duncan (1877-1927). Pour en saisir l'attitude, Nel, l'épouse et modèle préféré de Rik Wouters, pose des heures durant, jusqu'à l'épuisement. L'artiste, quant à lui, met cinq ans à traduire le résultat final dans la matière. La surface de la sculpture est parcourue de reliefs, donnant un aspect bosselé, vibrant, qui accentue les jeux de lumières à la surface de l'œuvre et la rend vivante. Juchée sur la pointe d'un pied, la statue est posée en équilibre, comme défiant les lois de la stabilité.

Tout dans son attitude évoque le mouvement, la vivacité et le bonheur de bouger son corps.



> QUELS SONT LES ÉLÉMENTS DE LA SCULPTURE QUI ÉVOQUENT :

- la danse
- la joie
- la folie

> QUELLE DANSE EST EN TRAIN DE RÉALISER LE MODÈLE ?

EN PARTANT DE CE PREMIER PAS, IMAGINEZ LA SUITE DE LA CHORÉGRAPHIE ET SUR QUEL SUPPORT MUSICAL.



Vierges folles, portail sud de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg

> « VIERGES SAGES ET VIERGES FOLLES », LE SUJET, TIRÉ DE L'ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (XXV, 1-13), EST UN THÈME TRÈS POPULAIRE DANS LA PEINTURE ET LA SCULPTURE MÉDIÉVALES. RETROUVEZ LEUR HISTOIRE ET CHERCHEZ D'AUTRES ŒUVRES SUR CE SUJET.

Déplacement dans le temps et dans l'espace

90

Par Thierry Bontridder (°1956), inox

Déplacement dans le temps et dans l'espace est constituée de cinq volumes d'inox dressés, disposés à intervalles réguliers sur un axe à partir duquel ils s'articulent selon un double mouvement. Fidèle à une thématique souvent présente dans son travail, Thierry Bontridder cherche à traduire le dynamisme d'une trajectoire, à lui donner corps dans l'espace et dans le temps nécessaires au parcours de l'œuvre. Ici, il cherche à styliser le dynamisme d'une silhouette humaine en mouvement. Installée devant l'entrée du château de Colonster, *Déplacement dans le temps et dans l'espace* fait écho au dynamisme de *La Vierge folle* de Rik Wouters placée en vis-à-vis.

**> QUELS SONT LES DEUX MOUVEMENTS PERCEPTIBLES DANS L'ŒUVRE ?**

RÉPONSE :

.....

> **COMPAREZ CETTE ŒUVRE AVEC LA VIERGE FOLLE DE RIK WOUTERS (MATÉRIAU, PATINE*, ART FIGURATIF OU ABSTRAIT...)**

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

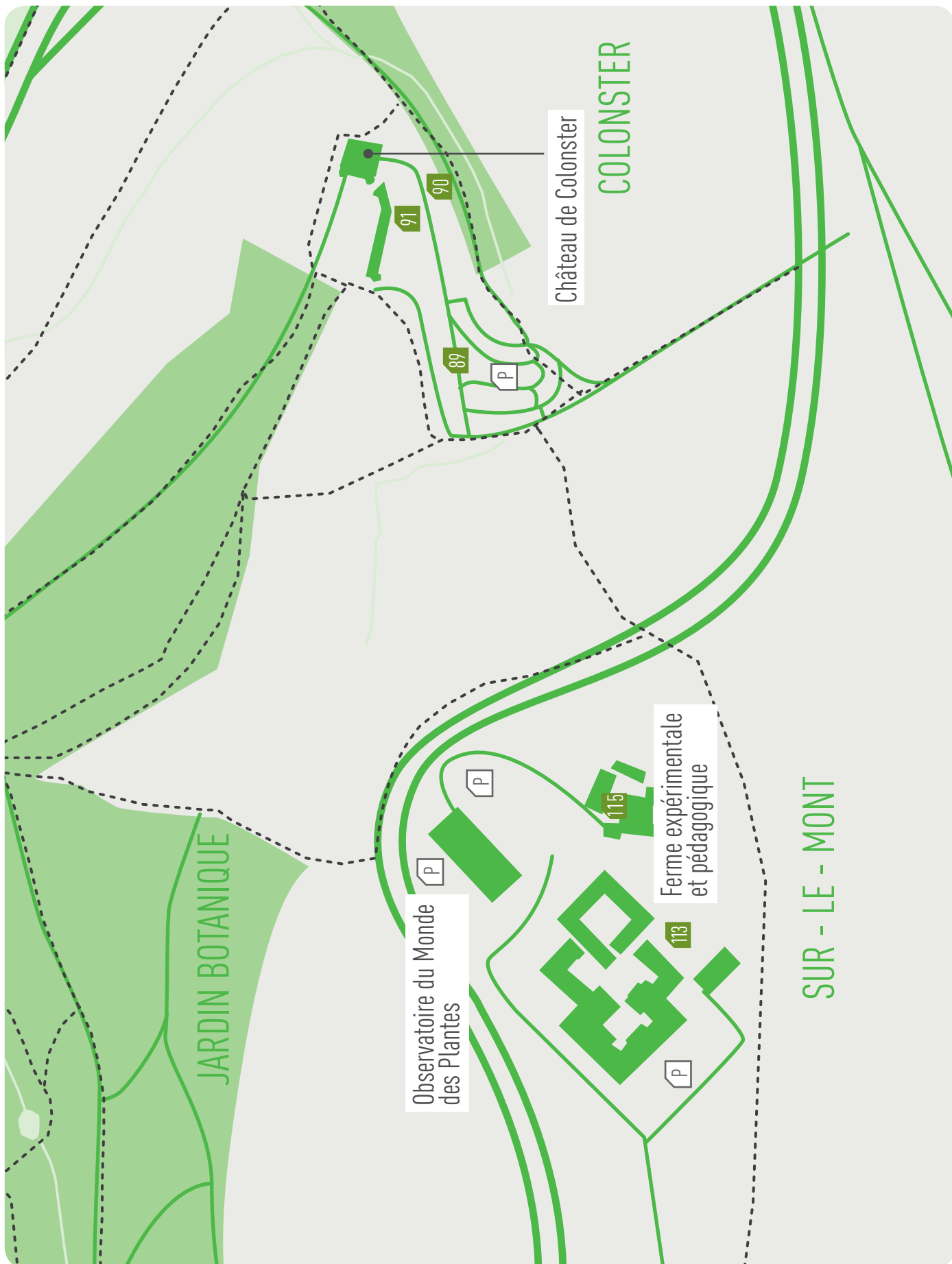
Lors de leur visite, les enfants collectent des échantillons de la végétation pour réaliser un herbier qui servira de base à l'étude des différentes variétés de plantes caractéristiques de la région.

Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

Être sculpteur, c'est dompter la matière et parfois défier les lois de la stabilité. Beaucoup d'artistes ont au cours des siècles réalisé des prouesses techniques pour concrétiser leurs idées. Recherchez d'autres œuvres qui ont demandé de l'audace et analysez comment les artistes ont contourné les difficultés liées à la loi physique de la gravité. Créez ensuite votre propre sculpture en terre glaise en tentant de modeler une forme à la fois dynamique et stable.

La visite du Musée en Plein Air peut se coupler à celle du Fonds Simenon. Pour approfondir la découverte de l'œuvre de cet auteur liégeois, vous pouvez vous appuyer sur l'épais dossier pédagogique *Georges Simenon* édité en 2003 par le service Enseignement de la Province de Liège.

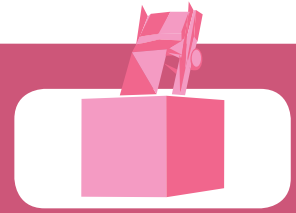
PLAN PARCOURS 5



PARCOURS 6

AVEC LE BUS 48

DE L'ARRÊT RUE DE L'AUNAIE AU CHU



L'art de prédire l'avenir étant toujours une science délicate, l'équipe des concepteurs du domaine n'avait pas anticipé les difficultés actuelles liées à l'afflux de véhicules, principalement des voitures, vers le Sart-Tilman. Dans les années 1960, on supposait que la ville aurait bientôt rejoint son poumon vert, qu'un nombre important de logements seraient implantés sur le campus et qu'environ un tiers des étudiants se déplaceraient en moto. Actuellement, on constate surtout que très peu d'usagers vivent à proximité du site ou en son sein et que les cyclistes sont découragés par la déclivité des voies d'accès, ce qui implique des parkings insuffisants et des autobus surchargés.

Cependant, depuis quelques années, une réflexion approfondie est menée, notamment par la Cemul (Commission d'Études et de Gestion de la Mobilité et de l'Urbanisme de l'Université de Liège) et des efforts importants consentis. Ainsi, pour mieux répondre à la dispersion spatiale des origines des navetteurs, les lignes 58 et 28 sont venues compléter le légendaire bus 48. En outre, un parking de délestage et une navette gratuite (Chuttle) desservent dorénavant l'hôpital universitaire, tandis que des aménagements urbanistiques et des opérations de sensibilisation doivent à moyen terme favoriser le partage de voitures et les modes de transport doux. Enfin, l'offre de logement sur place sera renforcée par l'implantation d'un écoquartier à proximité des homes, qui devraient eux-mêmes être agrandis.

Ce parcours suit le trajet du bus n° 48 en partant de l'arrêt rue de l'Aunaie jusqu'au Centre hospitalier universitaire. Certes, les œuvres que nous vous proposons de découvrir méritent davantage que les quelques secondes que vous pouvez leur accorder en transport en commun, nous vous invitons donc à aller les voir de plus près, mais le quiz qui est présenté ici doit éveiller votre curiosité. Vous pouvez envoyer vos réponses à musee.pleinair@ulg.ac.be et tenter de remporter un cadeau. Attention, la première œuvre est la plus difficile à trouver, ouvrez grand les yeux !

ŒUVRES

Panoramic Refuge

Par Nicolas Kozakis, 2011, béton armé peint

126



QUIZ 1

V

F

- | | | | |
|----|--|--|--|
| A. | Depuis <i>Panoramic Refuge</i> , on peut voir Beyne-Heusay. | | |
| B. | <i>Grotte : Nativité</i> , située sur le pignon de la Cité administrative de Liège est également une œuvre de Nicolas Kozakis. | | |
| C. | L'œuvre se trouve devant la Faculté de Médecine vétérinaire. | | |

La relation entre l'homme et le milieu qu'il investit est au centre des préoccupations de Nicolas Kozakis. L'artiste porte depuis de nombreuses années un regard critique sur l'urbanisme et plus particulièrement sur la manière dont le logement s'inscrit dans un contexte. Il dessine régulièrement des habitacles aux formes géométriques dynamiques qu'il conçoit comme des abris provisoires.

Lorsqu'il est invité à implanter une œuvre au Musée en Plein Air du Sart-Tilman, Kozakis propose de concrétiser ses rêves d'architecture. Toutefois, la permanence étant un critère de base pour l'inscription dans la collection, il propose de mettre en œuvre le béton, un matériau historique dans la construction du domaine universitaire.

Boîte de béton en porte-à-faux, cette sculpture-architecture s'intègre aisément dans le cadre moderniste du domaine, même si son revêtement de bitume* noir la distingue de la gamme de gris de la plupart des bâtiments du site.

Construction à vocation fonctionnelle, *Panoramic Refuge* invite le passant à se ressourcer en s'isolant de l'agitation du monde extérieur tout en observant le paysage. Après avoir grimpé quelques marches, son utilisateur se retrouve face à une large ouverture qui permet de repérer quelques éléments remarquables du panorama comme le terril* du Hasard de Micheroux, écho lointain du mont Athos, motif récurrent de l'œuvre de l'artiste d'origine grecque.

> ENTREZ À L'INTÉRIEUR DU REFUGE. QUELLE EST VOTRE PREMIÈRE SENSATION ? L'OUVERTURE OU L'ENFERMEMENT ? EST-CE AGRÉABLE OU DÉSAGRÉABLE ? APERCEVEZ-VOUS QUELQUE CHOSE EN GRIMPANT LES MARCHES ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

> DANS LES BOIS AVOISINANTS, VOUS POUVEZ RÉALISER VOTRE PROPRE REFUGE OU CABANE EN PRENANT SOIN DE NE PAS ABÎMER LA NATURE (UTILISEZ DU BOIS MORT ET DES FOUGÈRES).

LE BÉTON

Le béton est un matériau de construction composite fabriqué à partir de petits éléments minéraux (sable, gravillons...) agglomérés par un liant. Utilisée par les Romains, sa technique est redécouverte et améliorée à partir du XVIII^e siècle et le béton est employé couramment à partir du milieu du XIX^e siècle. L'invention du béton armé, constitué de béton et de barres d'acier, par Joseph Monier qui en a déposé les brevets dès 1870, multiplie ses possibilités. Le béton présente une excellente résistance à la compression, en revanche, il a une faible résistance à la traction et donc à la flexion. Aussi est-il nécessaire, lorsqu'un ouvrage en béton est prévu pour subir des sollicitations en traction ou en flexion (comme par exemple un plancher, un pont, une poutre...), d'y incorporer des armatures en acier destinées à s'opposer et à reprendre les contraintes de traction qui pourraient mettre en péril la pérennité de l'ouvrage.

L'ombre du Toré

Par Vincent Strebell, 1985, béton peint

1



QUIZ 2

> A. DE QUELLE SCULPTURE CETTE ŒUVRE EST-ELLE L'OMBRE ?

RÉPONSE :

.....

> B. LORS DE QUELLE FÊTE DU FOLKLORE ESTUDIANTIN L'ŒUVRE EST-ELLE MISE À L'HONNEUR ?

RÉPONSE :

.....

Le dompteur de taureau de Léon Mignon (cf. p. 47 du dossier pédagogique consacré à l'art public à Liège), installé depuis 1885 aux Terrasses dans le centre de Liège, est rapidement adopté par les étudiants de l'Université. L'œuvre, surnommée *Le Toré*, est devenue un symbole, mais aussi un des acteurs de leur folklore : l'animal voit ses attributs virils bariolés de couleurs vives au cours des diverses manifestations estudiantines.

Vincent Strebell choisit d'installer au Sart-Tilman une sculpture inspirée de ce groupe cher au cœur des étudiants en travaillant à partir de l'ombre portée de la sculpture originelle sur le trottoir. Dessins et études à échelle réduite ont permis d'obtenir le canevas de cette œuvre en béton armé. Intégrée au domaine en 1985, l'œuvre est recouverte d'un enduit doré en 1992, renforçant sa fonction de signalisation de l'entrée du domaine universitaire.



Léon Mignon, *Le dompteur de taureau*, 1881, bronze.

> EN COMPARANT LES ŒUVRES DE STREBELL ET DE MIGNON, RELEVEZ AU MINIMUM QUATRE RESSEMBLANCES ET DIFFÉRENCES ENTRE LES DEUX SCULPTURES.

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Sculpture du Plan K

Par Félix Roulin (°1931), 1975, inox

23



QUIZ 3

> A. CETTE ŒUVRE A ÉTÉ RÉALISÉE POUR :

- Un film
- Une pièce de théâtre
- Le musée

> B. *SCULPTURE DU PLAN K* S'INSCRIT PARFAITEMENT DANS L'ŒUVRE DE FÉLIX ROULIN CAR :

- elle brille
- le jeu de miroir renvoie à l'idée des corps emprisonnés dans la matière, idée que Roulin développe régulièrement
- c'est une œuvre figurative

> C. FÉLIX ROULIN A UNE AUTRE ŒUVRE EXPOSÉE AU MUSÉE EN PLEIN AIR DU SART-TILMAN, IL S'AGIT DE L'ŒUVRE INTITULÉE :

- Droit et Justice pour l'humanité*
- Rêve de pierre noble*
- Métamorphose*

Cette œuvre se distingue a priori du reste de la production du sculpteur dinantais, surtout connu pour ses fragments de corps en bronze* emprisonnés dans l'acier corten* ou inoxydable*, ou encore dans la pierre, comme on peut le voir dans sa sculpture *Droit et Justice pour l'humanité* **8** située devant la Faculté de Droit.

Les volumes abstraits en métal poli qu'il réalisé ici ont été dessinés pour la scénographie de la pièce *The Penny Arcade Peep Show*. Écrite par l'auteur américain William S. Burroughs (1914-1997), elle est montée par le Plan K en 1975 et elle est jouée sur la terrasse des Grands Amphithéâtres* à l'occasion de l'inauguration du Musée en Plein Air en octobre 1977. Cette sculpture opère en fait de la même façon que ses autres productions, en captant et en découpant les reflets des corps, cette fois bien réels, des comédiens ou des visiteurs en mouvement.

> LA SURFACE DE CETTE ŒUVRE REFLÈTE LES IMAGES ? PEUT-ON S'Y VOIR EN ENTIER ? EST-ON DÉFORMÉ ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

> CETTE ŒUVRE EST-ELLE FIGURATIVE OU ABSTRAITE ? Y VOYEZ-VOUS DES FRAGMENTS DE CORPS ?

RÉPONSE :

.....

.....

.....

.....

La Mort de l'automobile

Par Fernand Flausch (°1948), 1980, béton, polyuréthane* et Cadillac 95



QUIZ 4

> **A. DE QUEL TYPE DE VÉHICULE S'AGIT-IL ?**

- une petite auto japonaise
- une voiture familiale française
- un véhicule américain de luxe

> **B. DEUX DE CES ARTISTES ONT UTILISÉ L'AUTOMOBILE DANS LEUR ŒUVRE. LESQUELS ?**

- César
- Nicolas Kozakis
- Francis André
- Léonard de Vinci

> **C. LA VOITURE A LE NEZ DANS :**

- le béton
- les nuages
- la terre
- la roue

Cette œuvre est une des plus connues et peut-être des plus controversées du Musée en Plein Air. Elle est régulièrement victime de graffiti*, qui sont le reflet de réactions tant positives que négatives. À l'origine, son titre peut s'interpréter de manière littérale puisque à l'époque de sa création et du choix de son emplacement, l'ancien tracé de la route du Condroz s'arrêtait à cet endroit. Actuellement, elle se trouve entre deux voies très fréquentées et cette nouvelle configuration peut influencer la lecture du public ; l'automobiliste peut par exemple y voir une invitation à lever le pied. Critique ou idôlatrie ? Dénonciation de la pollution liée à la multiplication du trafic ou ode à la modernité ? En la plaçant sur le socle réservé aux chefs-d'œuvre et aux héros, l'artiste souligne en tout cas la place centrale de la voiture dans notre société.

> **CETTE ŒUVRE PEUT-ELLE ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME UNE SCULPTURE ? POURQUOI ?**

RÉPONSE :

.....

> **CETTE ŒUVRE DONNE-T-ELLE UNE IMAGE POSITIVE OU NÉGATIVE DE LA VOITURE ? JUSTIFIEZ VOTRE RÉPONSE.**

RÉPONSE :

.....

> QUELLE EST LA PLACE DE LA VOITURE DANS VOTRE VIE ? UTILISEZ-VOUS SOUVENT LA VOITURE ?
UTILISEZ-VOUS DES MODES DE TRANSPORT DOUX (À PIED, EN VÉLO...) POUR VOUS RENDRE À L'ÉCOLE ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

> SELON VOUS, COMMENT UTILISERA-T-ON L'AUTOMOBILE DANS 50 ANS ?

RÉPONSE :

.....
.....
.....
.....

Sans titre

Par Niele Toroni (°1937), 1978-1985, sérigraphie sur panneaux d'acier émaillé

78



QUIZ 5

> A. QUI EST L'ARCHITECTE DU CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE ?

- Claude Strebelle
- Charles Vandenhove
- René Magritte
- Santiago Calatrava

> B. QUE SIGNIFIENT LES INITIALES B.M.P.T. ?

- Bruxelles, Marseille, Paris, Turin
- Buren, Mosset, Parmentier, Toroni
- Beau, Merveilleux, Parfait, Terrible

La construction d'un hôpital universitaire sur le site du domaine du Sart-Tilman est décidée dès 1960 mais ce n'est qu'en 1985 que les 250 premiers lits peuvent accueillir les patients. L'ensemble est pleinement opérationnel en 1990. En plus du service médical au public, l'édifice comprend des amphithéâtres*, des services médico-techniques, de consultations et de recherches.

Conçu par Charles Vandenhove (°1927), l'édifice architectural comprend cinq tours en béton construites autour d'un bloc central dont la verrière, classée par l'administration du Patrimoine en 1994, abrite l'espace d'accueil. Si la conception du

bâtiment a souvent été critiquée pour son manque de rationalité, il faut souligner la volonté de faire de l'hôpital un endroit agréable grâce au soin accordé à sa qualité plastique. Grand amateur d'art contemporain, Vandenhove fait appel à onze créateurs qui vont se partager les 35 000 m² de lambris du Centre hospitalier ; chambres, ascenseurs, couloirs, escalators bénéficient d'une décoration propre. Ces sérigraphies sont comme des « fils d'Ariane » guidant le patient ou le visiteur dans le labyrinthique hôpital.

Occupant une place de choix dans la verrière d'accueil, l'artiste suisse Niele Toroni, qui revendique le *degré zéro de la peinture*, propose un alignement de taches rouges sur les escalators centraux. Dans l'ensemble de son œuvre, il applique de manière systématique des empreintes de pinceau n° 50 espacées de 30 centimètres sur une surface blanche. Son travail personnel est indissociable de celui mené pour le groupe B.M.P.T., du noms de ses membres : Daniel Buren (°1938), Olivier Mosset (°1944), Michel Parmentier (1938-2000) et Niele Toroni. Dans une démarche minimaliste poussée à l'extrême, ce groupe présente en 1966 et 1967 plusieurs manifestations marquant son refus de communiquer le moindre message ou la moindre émotion. Chaque artiste se caractérise par la répétition d'un même motif.

> CET HÔPITAL RESSEMBLE-T-IL À CEUX QUE VOUS AVEZ VISITÉS AUPARAVANT ? POURQUOI ?

RÉPONSE :

.....

> REPÉREZ TROIS INTERVENTIONS DIFFÉRENTES D'ARTISTES. DESSINEZ-EN LES MOTIFS. SONT-ILS ABSTRAITS OU FIGURATIFS ?

RÉPONSE :

.....

> LA TECHNIQUE (LA SÉRIGRAPHIE SUR MÉTAL) ET LES EMPLACEMENTS CHOISIS POUR L'INTÉGRATION DES ŒUVRES SONT-ILS ADÉQUATS ? EXPLIQUEZ.

RÉPONSE :

.....

LE MINIMALISME

Né aux États-Unis au milieu des années 1960, interprété comme une réaction aux débordements expressifs de l'abstraction et à la figuration pop, le minimalisme est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Il hérite entre autres du principe de l'architecte moderniste Mies Van der Rohe (1886-1969) : « Less is more ». Si la sobriété extrême est bien une des qualités communes à l'œuvre de ces artistes, elle ne constitue pas, selon eux, un but en elle-même. Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant. Parmi ses représentants les plus importants, on retrouve notamment Donald Judd (1928-1994) et Sol Lewitt (1928-2007), qui réalise également un lambris pour le CHU.

LA SÉRIGRAPHIE

La sérigraphie est un procédé d'impression fondé sur le principe du pochoir. Elle peut être utilisée sur différentes surfaces telles le papier, le carton, le textile, le métal, etc.

Un pochoir imperméable est fixé sur un écran de soie à mailles très fines tendu sur un cadre de façon à ce que l'encre passe au travers de la zone où doit s'imprimer l'image. Il est également possible de peindre le motif directement sur l'écran à l'aide de vernis. Plusieurs écrans peuvent être utilisés afin d'ajouter des couches de couleurs successives au motif. Ce procédé est développé au début du XX^e siècle à des fins commerciales, puis adopté par de nombreux artistes à partir des années 1930 jusqu'à nos jours.

Pour aller plus loin...

Activités destinées aux enfants de l'enseignement fondamental

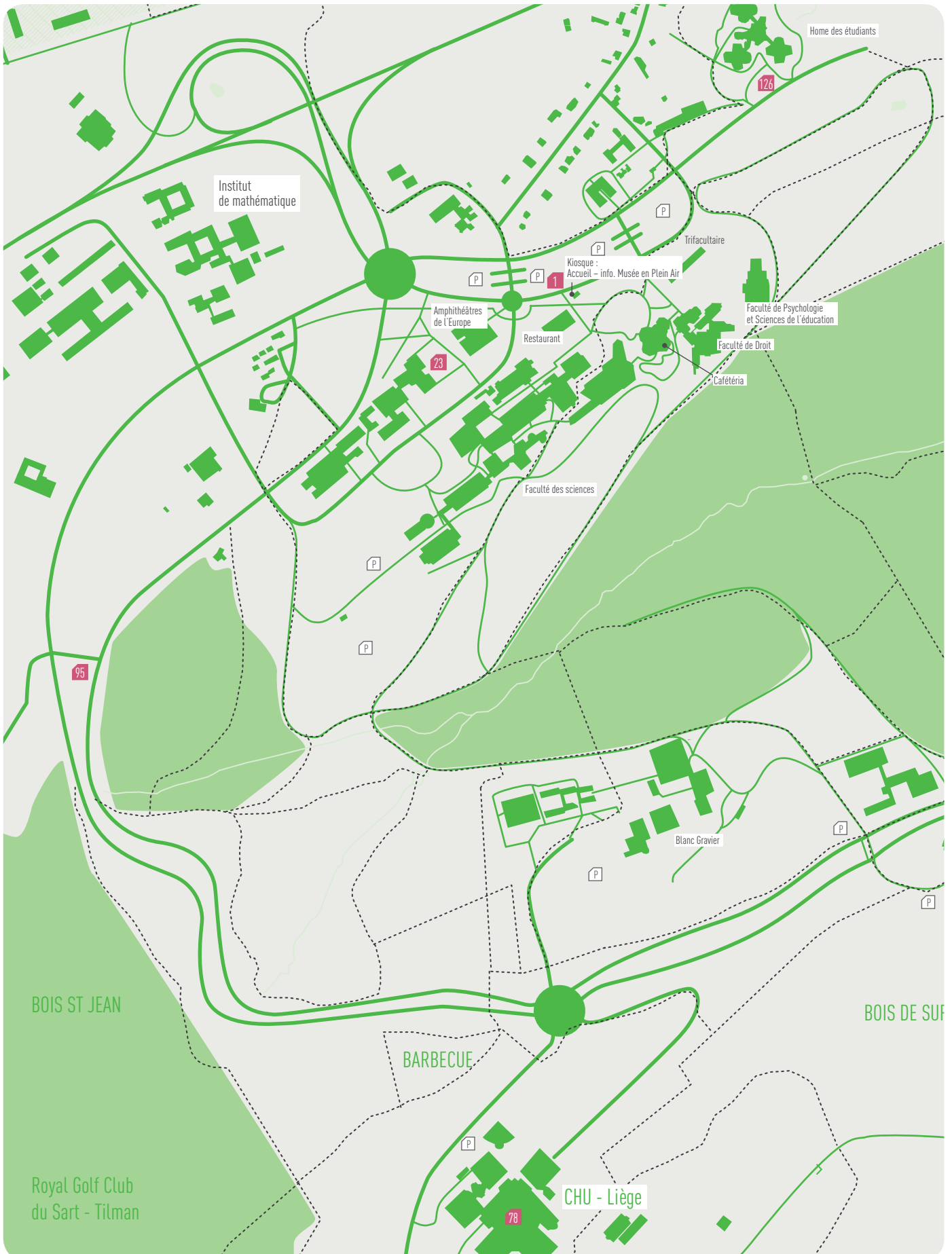
En dessinant l'ombre de différents objets fixes à chaque heure de la journée, les enfants observent l'évolution de leurs ombres et la difficulté que ça implique pour reconnaître le modèle. Cette petite activité peut être à la base d'un atelier de dessin basé sur la silhouette ou à une initiation à l'astronomie (observer par soi-même le mouvement de la Terre).

En s'inspirant des œuvres intégrées au CHU, les enfants conçoivent des décors qui servent de signalétique, par exemple dans les couloirs de l'école. Ils peuvent jouer sur la répétition d'un motif et d'un rythme ou, au contraire, faire évoluer un thème pour l'adapter aux contraintes du contexte. Au Sart-Tilman, *Métamorphoses* ²⁹ de Colette Henrion se base sur ce principe pour créer une liaison entre deux espaces.

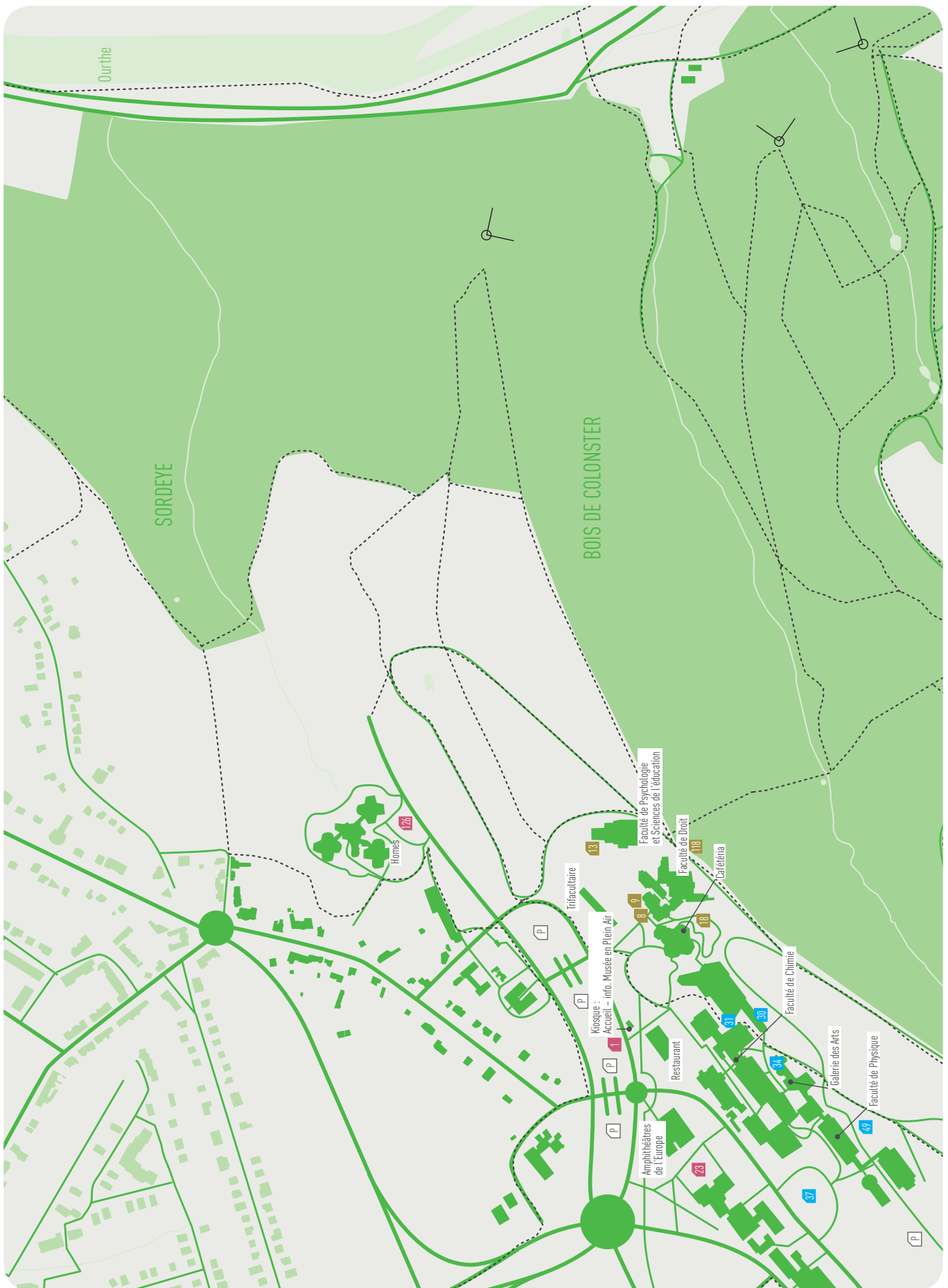
Activités destinées aux jeunes de l'enseignement secondaire

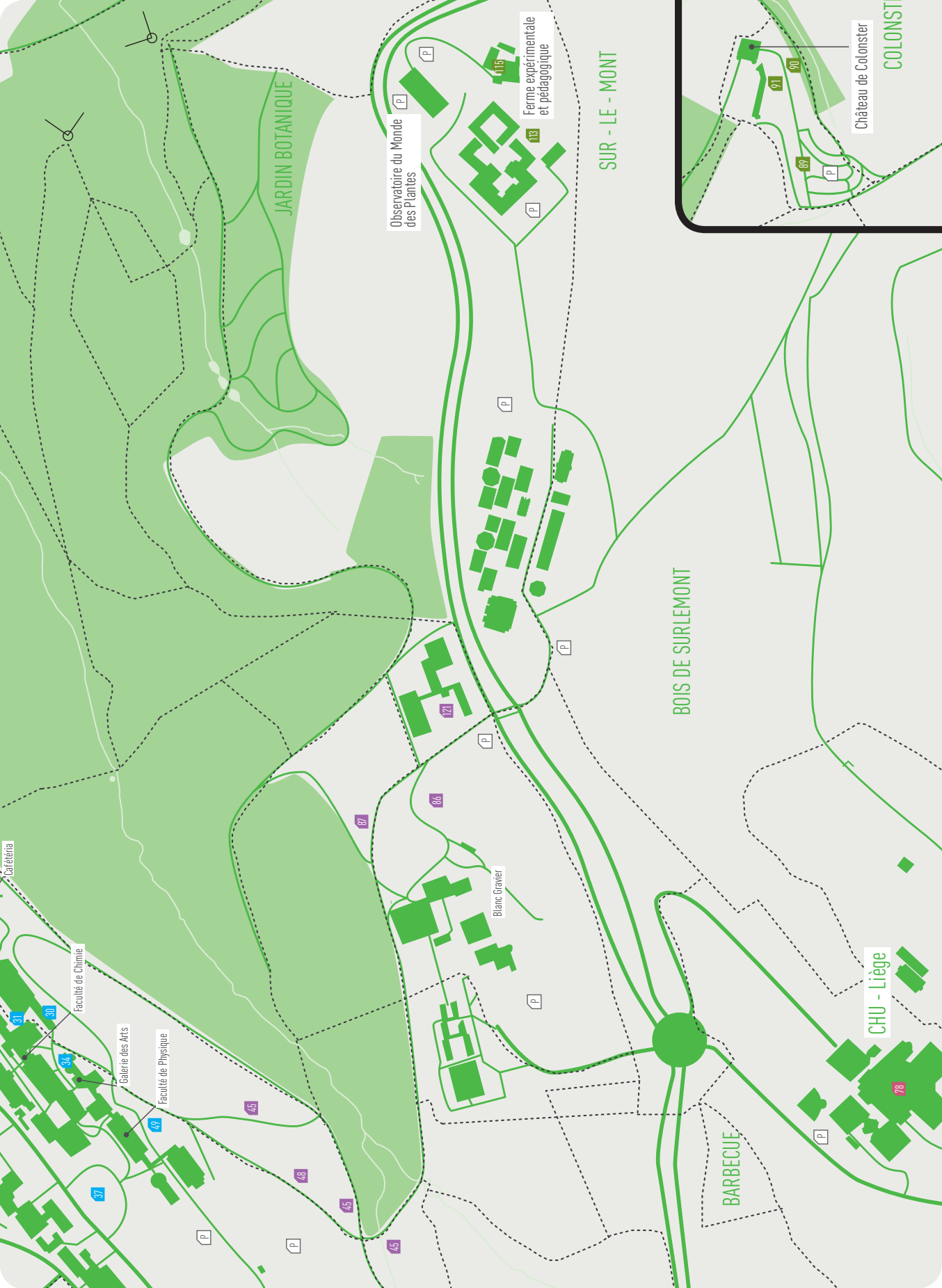
Afin d'aborder la thématique complexe de la mobilité au Sart-Tilman, les étudiants réalisent un jeu de rôle dans lequel ils doivent chacun interpréter une personne concernée par cette problématique et adopter leur point de vue : directeur des TEC, étudiant, chercheur de l'Université, recteur, urbaniste, habitant du Sart-Tilman... Internet foisonne d'articles de presse ou rapports abordant le problème. Dans une interview accordée au journal *Le Soir* le 10 septembre 2010, le recteur Bernard Rentier déclarait « rêver d'un système de transport efficace, automatisé, et peut-être suspendu ». Des alternatives intéressantes ont aussi été proposées par l'architecte urbaniste Jean Englebert (°1928), qui a enseigné pendant plus de 35 ans à l'Université.

PLAN PARCOURS 6



PLAN DES PARCOURS





GLOSSAIRE

- * **Acier Corten** acier à corrosion superficielle forcée, utilisé pour son aspect et sa résistance aux conditions atmosphériques dans l'architecture, la construction et l'art principalement en sculpture d'extérieur. Son apparence rappelle celle de la rouille.
- * **Acier inoxydable (inox)** alliage de fer et de carbone auquel on ajoute du chrome et d'autres éléments, notamment le nickel, afin d'améliorer la résistance à la corrosion. Au vu de cette qualité de résistance, l'acier inoxydable est devenu un des matériaux fréquemment utilisés pour l'art public et de plein air.
- * **Allégorie** représentation d'une idée par une figure dotée d'attributs* symboliques (ex : la Justice est souvent représentée par un personnage féminin aux yeux bandés avec une balance, symbole d'équité, et une épée).
- * **Alphabet braille** système d'écriture tactile à points saillants à l'usage des personnes malvoyantes. Le système porte le nom de son inventeur, le Français Louis Braille (1809-1852), qui avait perdu la vue suite à un accident. Élève à l'Institution royale des jeunes Aveugles, il modifie et perfectionne le code Barbier. En 1829, paraît le premier exposé de sa méthode.
- * **Amphithéâtre** à l'époque romaine, vaste édifice public de forme elliptique organisé autour d'une arène. Ses gradins étagés accueillent des spectacles, à l'origine essentiellement des combats de gladiateurs. Par extension, un amphithéâtre est une salle en gradins où se donnent des cours.
- * **Anthropomorphique** désigne un être ou une chose qui a des caractéristiques humaines.
- * **Appareillage** en architecture, terme désignant la façon dont les moellons, les pierres de taille ou les briques sont assemblés dans la maçonnerie.
- * **Attribut** emblème caractéristique qui accompagne une figure mythologique, un personnage, une chose personnifiée.
- * **Bas-relief** type de sculpture ou de modelage ne présentant qu'un léger relief, le sujet représenté se détachant faiblement du fond. Un effet de profondeur peut être créé par une perspective simulée, des tailles décroissantes de personnages ou éléments de décors. Si le relief est important mais que le volume reste attaché au fond, on parle de haut-relief.
- * **Bitume** mélange d'hydrocarbures se présentant à l'état solide ou liquide et dont la couleur varie du brun au noir. Cette substance est utilisée comme revêtement imperméable, notamment pour les chaussées.
- * **Bronze** métal issu de l'alliage du cuivre et de l'étain.
- * **Dolmen** construction mégalithique préhistorique constituée d'une ou plusieurs grosses dalles de couverture (tables) posées sur des pierres verticales qui lui servent de pieds (les orthostates). Le tout était originellement recouvert, maintenu et protégé par un amas de pierres et de terre nommé tumulus. Les dolmens sont généralement interprétés comme des monuments funéraires ayant abrité des sépultures collectives.
- * **Entomologie** partie de la zoologie traitant des insectes.
- * **Fléau** axe horizontal d'une balance mécanique.

- * **Gisant** statue représentant un mort étendu.
- * **Graffiti** inscription calligraphiée ou dessin tracé, peint ou gravé sur un support qui n'est pas prévu à cet effet.
- * **Inox** abréviation de acier inoxydable.
- * **Iroko** arbre tropical de la famille des moracées fournissant un bois dur de couleur brun doré utilisé notamment en charpenterie de marine et en construction.
- * **Métaphore** du grec μεταφορα (metaphorá, au sens propre, transport), figure de style fondée sur l'analogie et/ou la substitution. C'est un type particulier d'image qui associe un terme à un autre appartenant à un champ lexical différent afin de traduire une pensée plus riche et plus complexe que celle qu'exprime un vocabulaire descriptif concret.
- * **Mur de soutènement** mur vertical ou légèrement incliné permettant de contenir des terres sur une surface réduite.
- * **Patine** coloration prise par certains objets ou certaines matières en vieillissant. Cette coloration peut être naturelle ou artificielle, lorsque est voulue par l'artiste.
- * **Petit granit** terme utilisé couramment pour désigner une pierre calcaire. Son apparition dans la vallée liégeoise est à situer peu avant le XIX^e siècle avec la mise en activité des carrières de l'Ourthe-Amblève. Cette pierre est abondamment utilisée dans la sculpture et dans la restauration.
- * **PMC** abréviation désignant les bouteilles et flacons en plastique, les emballages métalliques et les cartons à boissons qui sont recyclés après usage. A Liège, ces déchets doivent être triés par les citoyens qui les placent dans des contenants spécifiques.
- * **Polyuréthane (ou polyuréthane)** polymère d'uréthane, une molécule organique. Les polyuréthanes peuvent être fabriqués avec une grande variété de textures et de duretés. Ils sont utilisés pour les colles, peintures, mousses, fibres... Ainsi, ces plastiques aux vastes applications sont utilisés dans un grand nombre d'industries à partir des années 1970. La mousse de polyuréthane est un exceptionnel matériau pour réaliser des éléments de décorations (fausses poutres, décors, sculptures ...) qui sont ensuite peints.
- * **P.V.C.** abréviation de polychlorure de vinyle ou chlorure de polyvinyle qui sont des polymères thermoplastiques. Une des principales qualités du PVC est d'être disponible dans de nombreuses formes, rigides et flexibles, tout en restant robuste et léger. Sa capacité à être en forme et en couleur donne aux concepteurs de multiples possibilités qu'ils n'auraient pas pu mettre en œuvre avec des matériaux traditionnels. Il est produit de manière industrielle depuis 1933.
- * **Réalisme socialiste** doctrine artistique soviétique prônée à partir de 1918 par le Comité central du parti bolchevique. Dans un but de propagande révolutionnaire, elle préconise la création d'un art réaliste, tant d'un point de vue formel qu'historique, et compréhensible pour tous.
- * **Ronde-bosse** technique de sculpture en trois dimensions, qui, contrairement aux haut-reliefs et aux bas-reliefs, n'est pas physiquement attachée à un fond. Elle est observable sous n'importe quel angle.
- * **Terril** monticule de déchets miniers ou métallurgiques à proximité d'une mine.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Non exhaustive, cette bibliographie comprend essentiellement des ouvrages consacrés au Musée en Plein Air du Sart-Tilman et à la sculpture moderne et contemporaine en Belgique. Pour une bibliographie monographique, nous vous renvoyons aux pages «collection» du site Internet du musée (www.museepla.ulg.ac.be).

Acquisitions 10 ans 1979-1988. Œuvres acquises par la Communauté française, t. 3, Bruxelles, 1989.

Actes du colloque *La reconnaissance du patrimoine architectural contemporain. Le domaine de l'Université de Liège, un cas d'école*, Liège, 10 septembre 2009, dans *Art&fact, L'architecture au XX^e siècle à Liège*, n° 29, 2010, p. 169-200.

ARTO. Dictionnaire biographique des arts plastiques en Belgique, Anvers, 7^e éd., 2002.

Les cahiers du Sart-Tilman, Liège, 1963.

Œuvres du Musée du Sart-Tilman, Artistes d'aujourd'hui, catalogue d'exposition, Liège, 1977.

L'Université de Liège au Sart-Tilman, dans *les Cahiers de l'Urbanisme*, n° 54-55, Liège, 2005.

BEKAERT Geert, *À la recherche de l'unité, Charles Vandenhove, Centre Hospitalier universitaire de Liège*, Anvers, 1988.

BEX Florent (dir.), *L'art en Belgique depuis 1975*, Anvers, 2001.

DE KEYSER Eugénie, *Sculpture de notre temps en Belgique*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art*, t. LXI, Bruxelles, 1992, p. 201-227.

DUCHESNE Jean-Patrick (dir.), *Parcours d'art public. Dossier pédagogique* (Ville de Liège), Liège, 2011.

DUCHESNE Jean-Patrick, *Parcours lapidaire à travers le Musée en Plein Air du Sart-Tilman*, Commission Royale des Monuments Sites et fouilles, t. 16.1, 1998.

DUCHESNE Jean-Patrick, HENRION Pierre (dir.), *L'art public*, numéro à thème de la revue *Les nouvelles du patrimoine*, n° 78, septembre 1998.

DUCHESNE Jean-Patrick (dir.), *Parcours d'art public, Musée en Plein Air du Sart-Tilman*, Liège, n.d.

DUCHESNE, Jean-Patrick, *Le Musée en Plein air du Sart-Tilman*, dans STIENNON Jacques, DUCHESNE Jean-Patrick, RANDAXHE Yves et ALEXANDRE Serge (dir.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, 1995, p. 269-273 et 310.

DUCHESNE Jean-Patrick (dir.), *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993.

DUCHESNE Jean-Patrick, *L'anti-Middelheim. Quinze ans d'intégration au Musée en Plein Air du Sart-Tilman*, dans catalogue de l'exposition *Art public. Lieux publics. États des lieux. 3*. Liège, Liège, Musée de l'Art wallon, 1993.

DUCHESNE Jean-Patrick, *L'art public en Province de Liège et Itinéraire*, dans catalogue de l'exposition *Art public. Lieux publics. États des lieux. 3*. Liège, Liège, Musée de l'Art wallon, 1993.

DUCHESNE Jean-Patrick, *L'art qui juge et qui éclaire. Œuvres intégrées au domaine universitaire du Sart-Tilman*, dans *Art&fact*, n° 4, 1985, p. 110-119.

ENGELEN Cor et MARX Mieke, *La sculpture en Belgique à partir de 1830*, Louvain, 2006.

EVENS Christian, *Le domaine du Sart Tilman : l'indispensable remise en question*, dans *Cahiers de l'Urbanisme*, n° 73, 2009.

GEIRLANDT Karl (dir.), *L'art en Belgique depuis '45*, Anvers, 1983.

HENRION Pierre (dir.), *Carnets du Patrimoine, Le Domaine universitaire du Sart-Tilman*, n° 16, 1996.

HENRION Pierre, *Le Musée en Plein Air du Sart-Tilman*, dans DUCHESNE Jean-Patrick (dir.), catalogue de l'exposition *Des mécènes pour Liège*, du 7 mars au 27 avril 1998, salle Saint-Georges, Liège.

HENRION Pierre, *25 ans d'art intégré*, dans DUCHESNE, Jean-Patrick (dir.), *Le patrimoine artistique de l'Université de Liège*, Liège, 1993, p. 109-120.

HOUSEN Jean, *Le Musée en Plein Air*, dans *Carnets du Patrimoine, Le Patrimoine de l'Université de Liège*, n° 47, 2008.

PIETTE Claude, SCHLITZ Henri, ENGLEBERT Jean (dir.), *Catalogue du Musée en plein Air du Sart-Tilman*, Liège, 1987.

RANDAXHE Yves, *Sculpter, construire : monument et sculptures publiques au XX^e siècle*, dans STIENNON Jacques, DUCHESNE Jean-Patrick, RANDAXHE Yves et ALEXANDRE Serge (dir.), *L'architecture, la sculpture et l'art des jardins à Bruxelles et en Wallonie*, Bruxelles, 1995, p. 254-264.

Musée en Plein Air du Sart-Tilman

Château de Colonster, bât B. 25
Allée des Érables
B-4000 Liège
T : +32 (0)4 366 22 20
Email : musee.pleinair@ulg.ac.be
Site : www.museepla.ulg.ac.be

**Ferme expérimentale
et pédagogique du Sart Tilman**

Bât. B. 39
Chemin de la Ferme, 6
B-4000 Liège
T : +32 (0)4/366 23 73
Email : ferme.pedagogique@misc.ulg.ac.be

Observatoire du Monde des Plantes

Bât. B. 77
Chemin de la Ferme, 1
B-4000 Liège
T : +32 (0)4 366 42 70
Email : omp@ulg.ac.be
Site : www.espacesbota.ulg.ac.be/observatoire_du_monde_des_plantes

Art&fact asbl

Université de Liège, Galerie Wittert
Place du 20-Août, 7
B-4000 Liège
T : +32 (0)4 366 56 04
Email : art-et-fact@misc.ulg.ac.be
Site : www.artfact.ulg.ac.be

Dos couverture,
de gauche à droite :

Les Yeux
Par Claude Strebelle

Sieste sur les hauteurs de Liège
Par Patrick Corillon

Esplanade
Par Jo Delahaut

L'endormie
Par Olivier Strebelle

Panoramic Refuge
Par Nicolas Kozakis

Groupe 1981
Par Eugène Dodeigne

Le Pâtre
Par Idel Ianchelevici

Sans titre
Par Lambert Rocour

Transit
Par Tapta

A series of horizontal dotted lines for taking notes.

